

communiqué



1810, la politique de l'amour Napoléon I^{er} et Marie-Louise à Compiègne

28 mars - 19 juillet 2010

Musée national du Palais impérial de Compiègne

Place du Général de Gaulle

60 200 Compiègne

03 44 38 47 00

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux et les musées et domaine nationaux du Palais impérial de Compiègne.

Première exposition en France évoquant Marie-Louise, Impératrice des Français, elle entend célébrer le bicentenaire du deuxième mariage de Napoléon I^{er} avec la jeune archiduchesse d'Autriche, petite-nièce de Marie-Antoinette. Elle relate l'arrivée romanesque de la nouvelle Impératrice au Palais de Compiègne, les fastes des cérémonies parisiennes du mariage et la lune de miel compiégnoise qui suivit. Plus de 200 œuvres, cadeaux de mariage, commandes pour le trousseau de la souveraine et pièces de mobilier, ont été rassemblés : peintures, dessins, estampes, sculptures, objets d'art, costumes, soieries et bijoux... L'exposition a bénéficié de prêts exceptionnels nationaux (Louvre, Versailles, Fontainebleau, Fondations Napoléon et Thiers...) et internationaux (Italie, Suisse, Allemagne...).

C'est au Palais de Compiègne que Napoléon I^{er} choisit d'accueillir sa seconde épouse, comme Marie-Antoinette l'avait été en 1770 par Louis XV et le dauphin, le futur Louis XVI. L'événement se déroule le 27 mars 1810 et, sur ordre de l'Empereur dont l'impatience bouscule le protocole, la rencontre officielle prévue à Soissons est annulée. L'exposition s'attache à montrer les somptueux aménagements du palais et du parc avant 1810 : commencés depuis 1807 sous la direction de l'architecte Louis-Martin Berthault, les travaux sont accélérés pour la venue de l'archiduchesse. De grands portraits des dignitaires de l'Empire sont présentés dans la nouvelle Galerie des Ministres (Prud'hon, Fabre, Lefèvre...), des toiles de grands maîtres de toutes écoles (Le Dominiquin, Patel, Flinck...) constituent la nouvelle Galerie des Tableaux de l'Impératrice et les célèbres marbres de Canova, sur le thème de *Psyché et l'Amour*, dont la version debout est exceptionnellement prêtée par le Louvre, furent placés à l'entrée des appartements impériaux. L'ameublement, réalisé par les ébénistes Jacob-Desmalter et Marcion, ainsi que les envois de porcelaines de Sèvres, illustrent l'un des plus hauts moments des arts décoratifs à l'apogée du style Empire.

Les fastes des cérémonies des mariages civil et religieux au Palais de Saint-Cloud puis au Salon carré du Louvre ainsi que les fêtes parisiennes organisées jusqu'au 1^{er} juillet 1810, à l'image d'un Empereur au faite de sa puissance, ont suscité une abondante iconographie (peinture de Rouget inspirée du *Sacre de David*, dessins de Zix et de Prud'hon, portraits par Gérard, Isabey...).

Après les cérémonies de mariage, le séjour compiégnois se prolonge jusqu'à la fin du mois

d'avril. Pendant un mois d'état de grâce, Marie-Louise impose à l'Empereur le rythme d'une vie paisible, lui faisant découvrir son goût pour les arts, la peinture, la musique et la broderie, tout en partageant avec lui les attrait de la chasse, évoquée par le grand papier peint des *Chasses de Compiègne* (musée de la chasse et de la nature, Paris). Napoléon I^{er}, très attentionné, est en permanence aux côtés de la jeune femme ; bien qu'intimidée, elle est séduite d'emblée par celui qu'on lui a pourtant décrit depuis toujours comme le « monstre corsicain ». Des œuvres dont beaucoup sont inédites, notamment le mobilier livré et commandé spécialement pour Marie-Louise (métier à broder, chevalet, bibliothèques de Jacob-Desmalter, toilette de Marcion...) ou des objets de son quotidien (nécessaire à broder, pharmacie de voyage, livres à ses armes, lettres inédites...) parlent de cet accueil exceptionnel.

Enfin, le Salon de 1810, qui constitue l'élément majeur et artistique de l'année, est évoqué dans l'exposition par un choix significatif de peintures (*Aurore et Céphale* de Guérin, *Allégorie de la France* de Franque, *Napoléon et ses neveux* par Ducis, *L'Arrivée du couple impérial à Anvers* par Crépin...), et de sculptures (Chaudet, Chinard, Moutoni...) illustrant les fastes de la nation.

Au-delà de la portée politique de cette union dynastique par laquelle l'Empereur, en quête de légitimité, se crée des ancêtres, cette alliance avec la plus ancienne famille impériale régnante d'Europe est aussi perçue comme un acte politique de réconciliation, en expiation du crime commis sur Marie-Antoinette. Elle s'inscrit dans une période de paix de courte durée favorable aux commandes artistiques. La consolidation de l'Empire, à son apogée territoriale, s'incarne enfin avec la naissance du Roi de Rome en mars 1811, moins d'un an après le mariage illustré par le *Portrait de l'impératrice Marie-Louise présentant le roi de Rome*, par François Gérard, sur lequel se termine l'exposition.

.....

commissaires :

Emmanuel Starcky, directeur du palais de Compiègne

Hélène Meyer, conservateur au palais de Compiègne

Anne Dion-Tennebaum, conservateur en chef au département des objets d'art du musée du Louvre

David Mandrella, historien d'art

.....

scénographie : ateliers de Ricou

.....

autour de l'exposition

• **reconstitutions historiques autour d'un bivouac napoléonien** dans le parc les 27 et 28 mars
informations sur le site www.musee-chateau-compiegne.fr

• **concert inaugural** au Théâtre Impérial de Compiègne samedi 27 mars 2010 à 20h45
réservation au 03.44.40.17.10

.....

ouverture : ouvert tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai, de 10h à 18h (dernière admission 17h15).

prix d'entrée : 8,50 €, tarif réduit : 6,50 € incluant les collections permanentes, gratuit pour les moins de 26 ans et les premiers dimanches du mois pour tous livret-jeu et audioguides mis à la disposition des visiteurs

renseignements sur :

www.rmn.fr

accès : par le train depuis Paris gare du Nord, 40 minutes.

Par l'autoroute A1, depuis Paris, 80km, sortie n°9, Compiègne sud ; depuis Lille, 150 km, sortie n°10, Arsy.

GPS : 49°25'06, 34'N002°49'48, 23''E

publication : catalogue de l'exposition, 208 pages, 200 illustrations couleurs, 45 €, Rmn éditions, en vente dans toutes les librairies.

contacts presse :

Rmn

responsable du service presse
Florence Le Moing

florence.lemoing@rmn.fr

Annick Duboscq, 01 40 13 48 51

annick.duboscq@rmn.fr

musées et domaine nationaux du Palais impérial de Compiègne
chargée de communication
Patricia Duronsoy, 03 44 38 47 35
patricia.duronsoy@culture.gouv.fr



sommaire

communiqué	p.1
sommaire	p.3
press release	p.4
mitteilung	p.6
le parcours	p.8
quelques œuvres parmi les 224 exposées	p.16
repères chronologiques	p.31
le catalogue	p.34
visuels disponibles pour la presse	p.35
autour de l'exposition	p.40
le Palais impérial	p.42
mécénat	p.43
partenaires média	p.44

press release



1810, the politics of love Napoleon I and Marie-Louise in Compiègne

28 March - 19 July 2010

Musée National du Palais Impérial de Compiègne

Place du Général de Gaulle

60 200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00

This exhibition is organised by the Réunion des Musées Nationaux and the Musées et domaine nationaux du Palais impérial de Compiègne.

This first exhibition in France to evoke Marie-Louise, Empress of the French, intends to celebrate the two hundredth anniversary of the second marriage of Napoleon I to the young Archduchess of Austria, Marie-Antoinette's grand-niece. It describes the extraordinary preparations for the arrival of the new Empress at the Palace of Compiègne, the splendours of the wedding ceremonies in Paris and the subsequent honeymoon in Compiègne. More than 200 works, wedding gifts, commissions for the sovereign's trousseau and items of furniture, have been brought together: paintings, drawings, prints, sculptures, objets d'art, clothes, silks and jewellery. The exhibition has special loans from French museums (Louvre, Versailles, Fontainebleau, Fondation Napoléon and Fondation Thiers, etc) as well as international loans (Italy, Switzerland, Germany etc).

Napoleon I chose to receive his second wife at the Palais de Compiègne, just as Marie-Antoinette had been received here in 1770 by Louis XV and the Dauphin, the future Louis XVI. This event took place on 27 March 1810 and, on the orders of the Emperor who in his impatience brushed aside all protocol, the official meeting planned for Soissons was cancelled. The exhibition sets out to show the sumptuous refurbishment of the palace and the park before 1810. The works started in 1807 under the direction of the architect Louis-Martin Berthault, and were hurried forward for the arrival of the Archduchess. Large portraits of the great figures of the Empire were presented in the new Galerie des Ministres (Prud'hon, Fabre, Lefèvre, etc), paintings by great masters from many different schools (Le Dominiquin, Patel, Flinck, etc) were brought together in the new Galerie des Tableaux de l'Impératrice, and Canova's famous marbles on the theme of *Psyche and Love*, (the standing version of this is on special loan from the Louvre), were placed at the entrance to the imperial apartments. The furniture, made by cabinetmakers Jacob-Desmalter and Marcion, as well as the Sèvres porcelain ordered for the palace, illustrates one of the high point of decorative art at a time when the Empire style was at its peak.

The grandeur of the civil and religious wedding celebrations at the Palace of Saint-Cloud then in the Salon Carré of the Louvre, together with the festivities organised in Paris up to 1st July 1810, reflecting an Emperor at the height of his power, created a wealth of iconographic images (Rouget's painting inspired by David's *Coronation of Napoleon*, drawings by Zix and Prud'hon, portraits by Gérard, Isabey, etc).

After the marriage ceremonies, the couple stayed in Compiègne until the end of April. For one month there was a period of respite when Marie-Louise established a peaceful rhythm of life for the Emperor, encouraging him to enjoy the arts, painting, music and embroidery, while sharing his love of

hunting, evoked in the magnificent wallpaper *Hunts of Compiègne* (Musée de la Chasse et de la Nature, Paris). Napoleon I, very attentive, was permanently at the side of his young wife; although intimidated, she was immediately charmed by the man who had always been known as the "Corsican Monster". Works like no other, particularly pieces of furniture produced and commissioned specially for Marie-Louise (embroidery frame, easel, bookcases by Jacob-Desmalter, washstand by Marcion, etc) and everyday items (embroidery box, travel medicine chest, books bearing her coat of arms, previously unseen letters, etc) are evidence of this remarkable welcome.

Finally, the 1810 Salon, which represents the greatest event and the outstanding artistic skill of that year, is evoked in the exhibition through a significant selection of paintings (Guérin's *Aurora and Cephalus*, Franque's *Allegory of France, Napoleon and his Nephews and Nieces* by Ducis, *The Arrival of the Imperial Couple in Antwerp* by Crépin, etc), and sculptures (Chaudet, Chinard, Moutoni, etc) illustrating the splendours of the nation.

As well as the political significance of this dynastic union through which the Emperor, searching for legitimacy, acquired some ancestors, this alliance with the oldest reigning Imperial family in Europe was also regarded as a political act of reconciliation, to expiate the crime committed against Marie-Antoinette. It came in the context of a short period of peace that encouraged artistic commissions. The consolidation of the Empire, at the height of its territorial expansion, was finally personified in the King of Rome, born in March 1811, less than a year after the wedding. *Portrait of the Empress Marie-Louise presenting the King of Rome*, by François Gérard illustrates this event and closes the exhibition.

.....

curators:

Emmanuel Starcky, director of the Palace of Compiègne

Hélène Meyer, curator at the Palace of Compiègne

Anne Dion-Tennebaum, chief curator of objets d'art at the Musée du Louvre

David Mandrella, art historian

.....

scenography: ateliers Ricou

.....

Around the exhibition

- **Historical reconstruction of a Napoleonic bivouac in the park** 27 and 28 March
information at www.musee-chateau-compiegne.fr
- **inaugural concert** at the Théâtre Impérial de Compiègne Saturday 27 March 2010 at 8.45pm
reservations: +33 (0)3.44.40.17.10

.....

Opening times: Daily except Tuesdays and 1 May, 10am to 6pm (last admission 5.15pm).

admission: €8.50, concessions: €6.50 includes the permanent collections, free admission for under 26 year olds and for everyone on the first Sunday of the month

activity books and audioguides are available for visitors

information at: www.rmn.fr

access: by train from Paris Gare du Nord, 40 minutes.

By the A1 motorway, from Paris, 80km, exit 9, Compiègne sud; from Lille, 150 km, exit 10, Arsy.
GPS: 49°25'06, 34'N002°49'48, 23''E

publication: exhibition catalogue, 208 pages, 200 colour illustrations, €45, Rmn éditions, on sale in all RMN bookshops.

press contacts:

RMN
Head of Press department
Florence Le Moing
florence.lemoing@rmn.fr

Annick Duboscq,
+33 (0)1 40 13 48 51
annick.duboscq@rmn.fr

**Musées et domaine Nationaux
du Palais Impérial de Compiègne**
press officer
Patricia Duronsoy,
+33 (0)3 44 38 47 35
patricia.duronsoy@culture.gouv.fr



mitteilung



1810, Politik und Liebe, Napoleon I. und Marie-Louise in Compiègne

28. März - 19. Juli 2010

Musée national du Palais impérial de Compiègne

Place du Général de Gaulle

60 200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00

Die Ausstellung wurde von der Réunion des musées nationaux und den Musées et domaine nationaux du Palais impérial de Compiègne organisiert.

Dies ist die erste Ausstellung in Frankreich, die Marie-Louise, Kaiserin der Franzosen, anlässlich des zweihundertsten Jahrestages ihrer Hochzeit mit Napoleon I. gewidmet wird. Marie-Louise, die zweite Ehefrau Napoleons, war die Großnichte von Marie-Antoinette und Erzherzogin von Österreich. Die Ausstellung schildert die Ankunft der neuen Kaiserin, die prunkvolle Trauungszeremonie in Paris und die anschließenden Flitterwochen in Compiègne. Sie umfasst mehr als 200 Werke, Hochzeitsgeschenke, Auftragswerke für die Aussteuer der Kaiserin und Möbelstücke: Gemälde, Zeichnungen, Grafiken, Skulpturen, Kunstgegenstände, Kleidungsstücke, Seidenwebereien und Schmuck... Für die Ausstellung wurden zahlreiche nationale (Louvre, Versailles, Fontainebleau, Fondations Napoléon und Thiers...) und internationale Leihgaben (Italien, Schweiz, Deutschland...) zur Verfügung gestellt

Napoleon I. empfing seine zweite Gattin im Palast von Compiègne, wo schon 1770 Ludwig XV. und der Dauphin, der zukünftige Ludwig XVI., Marie-Antoinette empfangen hatten. Das große Ereignis findet am 27. März 1810 statt: der ungeduldige Kaiser setzt sich über das Protokoll hinweg und annulliert die offizielle Begegnung in Soissons. Anliegen der Ausstellung ist es, die prächtige Ausstattung des Palastes und des Parks vom 1810 aufzuzeigen: Die Arbeiten, die 1807 unter der Leitung des Architekten Louis-Martin Berthault begonnen hatten, wurden angesichts der bevorstehenden Ankunft der Erzherzogin beschleunigt. In der neuen *Galerie des Ministres* (Galerie der Minister) werden Porträts der Würdenträger des Kaiserreichs präsentiert (Prud'hon, Fabre, Lefèvre...), die neue *Galerie des Tableaux* (Gemäldegalerie) der Kaiserin umfasst bedeutende Meister sämtlicher Schulen (Le Dominiquin, Patel, Flinck...) und die berühmten Marmorskulpturen *Psyché et l'Amour* [*Psyche und Amor*] von Canova, die am Eingang der kaiserlichen Gemächer aufgestellt wurden (der Louvre leintaushmungsweise die stehende Skulpturengruppe aus). Das Mobiliar der Kunstschreiner Jacob-Desmalter und Marcion sowie das Porzellan aus Sèvres sind ein beredtes Zeugnis für den Empire Stil in der angewandten Kunst.

Die zivile und kirchliche Trauungszeremonie im Palast von Saint-Cloud und im Salon carré des Louvre sowie die Festlichkeiten, die in Paris bis zum 1. Juli 1810 stattfinden und die Macht des Kaisers widerspiegeln, sind Gegenstand zahlreicher Bilder (das Gemälde von Rouget, dem Davids *Sacre* [*Krönung*] als Vorlage dient, Zeichnungen von Zix und Prud'hon, Porträts von Gérard, Isabey...).

Das Kaiserpaar hält sich nach den Feierlichkeiten bis Ende April in Compiègne auf. Der Kaiser verbringt einen ruhigen Monat in Begleitung von Marie-Louise, sie teilt mit ihm ihre Neigung für die Künste, Malerei, Musik und Stickereien, nimmt an Jagdpartien teil, die auf der Bildtapete *Chasses de Compiègne* [Jagd in Compiègne] (musée de la chasse et de la nature, Paris) geschildert werden. Napoleon I. erweist sich als sehr zuvorkommend, er ist der ständige Begleiter der jungen Frau. Letztere ist zwar ein wenig eingeschüchtert,

doch das angebliche „korsische Monster“ erlangt sogleich ihre Gunst. Bisher unveröffentlichte Werke wie das für Marie-Louise angefertigte Mobiliar (Stickrahmen, Staffelei, Bibliothek von Jacob-Desmalter, Toilettentisch von Marcion...) oder Alltagsgegenstände (Sticknecessaire, Reiseapotheke, Bücher mit ihrem Wappen, unveröffentlichte Briefe...) sind ein beredtes Zeugnis für diesen außergewöhnlichen Empfang.

Der Salon von 1810, das herausragende künstlerische Ereignis des Jahres, ist in der Ausstellung durch eine Auswahl bedeutender Gemälde (*Aurore et Céphale [Aurora und Cephalus]* von Guérin, *Allégorie de la France [Allegorie von Frankreich]* von Franque, *Napoléon et ses neveux [Napoleon und seine Neffen]* von Ducis, *L'Arrivée du couple impérial à Anvers [Die Ankunft des Kaiserpaars in Antwerpen]* von Crépin...) und Skulpturen (Chaudet, Chinard, Moutoni...) vertreten, die die Feierlichkeiten schildern.

Abgesehen von der politischen Tragweite dieser dynastischen Heirat durch die Napoleon, der sein Kaisertum zu legitimieren sucht, sich Vorfahren verschafft, gilt diese Allianz mit der ältesten Kaiserfamilie Europas auch als politische Aussöhnung und als ein Akt der Sühne für das an Marie-Antoinette begangene Verbrechen. Sie fand während einer kurzen Periode des Friedens statt, die sich positiv auf künstlerische Auftragsarbeiten auswirkte. Den Abschluss der Ausstellung bildet das *Portrait de l'impératrice Marie-Louise présentant le roi de Rome [Porträt von Kaiserin Marie-Louise mit dem König von Rom]* von François Gérard. Die Konsolidierung des Kaiserreichs, das auf dem Höhepunkt seiner territorialen Neuordnung angelangt war, wird knapp ein Jahr nach der Eheschließung im März 1811 durch die Geburt des Königs von Rom materialisiert.

.....

Ausstellungsleitung:

Emmanuel Starcky, Direktor des Palastes von Compiègne

Hélène Meyer, Konservatorin im Palast von Compiègne

Anne Dion-Tennebaum, Chefkonservatorin in der Abteilung für Kunstgegenstände im Louvre

David Mandrella, Kunsthistoriker

.....

Szenografie: Ateliers de Ricou

.....

parallel zur Ausstellung

1867 **Historisch getreue Nachbildung eines napoleonischen Biwaks** im Park am 27. und 28. März
Informationen auf der Website www.musee-chateau-compiegne.fr

1868 **Konzert zur Eröffnung** im Théâtre Impérial von Compiègne am Samstag, den 27. März 2010
um 20.45 Uhr
Reservierung: 0033 (0)3.44.40.17.10

.....

Öffnungszeiten: täglich von 10.00 bis 18.00 Uhr, außer dienstags und am 1. Mai (Kassenschluss um 17.15 Uhr).

Eintrittspreis: 8,50 €, ermäßigter Tarif: 6,50 € einschließlich der ständigen Sammlungen, freier Eintritt für Besucher unter 26 Jahren und an jedem ersten Sonntag eines Monats für alle Besucher
den Besuchern stehen Audioführer und Spielheft zur Verfügung

Informationen auf: www.rmn.fr

Anfahrt: mit dem Zug ab Paris Nordbahnhof, 40 Minuten.

Über die Autobahn A1, von Paris 80 km, Ausfahrt Nr. 9, Compiègne sud; von Lille 150 km, Ausfahrt Nr. 10, Arsy.
GPS: 49°25'06, 34'N002°49'48, 23'E

Veröffentlichung:

Ausstellungskatalog, 208 Seiten, 200 Farbillustrationen, 45 €, Rmn éditions, in allen Buchhandlungen erhältlich.

Presse:

Rmn

Verantwortliche der Presseabteilung
Florence Le Moing
florence.lemoing@rmn.fr
Annick Duboscq, +33 (0)1 40 13 48 51
annick.duboscq@rmn.fr

Musées et domaine nationaux du Palais impérial de Compiègne
Kommunikation
Patricia Duronsoy,
+33 (0)3 44 38 47 35
patricia.duronsoy@culture.gouv.fr



le parcours

De Vienne à Compiègne

Prologue (Entrée de l'exposition, Salle des Gardes)

Les bustes en marbre de Marie-Louise et Napoléon d'après Bosio et Chaudet accueillent le visiteur dès l'entrée de l'exposition. Celui de l'Impératrice, idéalisée et à l'antique, savamment coiffée de tresses nouées retenues par un diadème, était celui que Marie-Louise préférait car elle s'y savait flattée. Il devint l'image officielle de la nouvelle Impératrice dont il fallait rapidement diffuser les traits, peu de temps après son arrivée en France.

Le jeune Bosio, remarqué par Joséphine au Salon de 1808, avait été convié à Compiègne, immédiatement après les cérémonies du mariage, pour fixer les traits de Marie-Louise. Chaudet, invité en même temps, fut contrarié par cette concurrence. Déjà malade, il « travailla comme un forçat » pour terminer le premier mais dut être rapatrié à Paris où il mourut quelques jours après, le 19 avril 1810 !

L'exposition s'ouvre aussi sur les *Chasses de Compiègne*, spectaculaire papier peint inédit de 25 lés, se déployant sur 13 m linéaires, créé par la manufacture parisienne Jacquemart au début des années 1810. Les premiers panneaux s'inspirent directement d'un tableau de Carle Vernet, peintre de chevaux, évoquant, dans le parc de Compiègne, la promenade à la chasse de Marie-Louise, accompagnée en carrosse d'une dame de sa maison, et précédée de Napoléon à cheval. Malgré la présence de montagnes imaginaires, on reconnaît le site forestier de Compiègne et la façade du palais derrière les grilles du parc jusqu'aux ruines du château de Pierrefonds dont Napoléon fit l'acquisition en février 1813.

Cet impressionnant panoramique est un prêt exceptionnel du Musée de la Chasse et de la Nature (Paris) qui a accepté de contribuer aussi largement que possible à sa restauration pour l'exposition. C'est donc la première fois que cet ensemble est présenté au public depuis son acquisition en 2001.

De la campagne d'Autriche de 1809 au mariage viennois

(1^{ère} partie de la Salle des Gardes)

En 1810, la France est un vaste territoire, comprenant 130 départements et dominant l'Europe via les Napoléonides : Jérôme est roi de Westphalie, Louis roi de Hollande, Joseph roi de Naples et d'Espagne, Elisa reine d'Etrurie. La plupart des autres pays d'Europe sont sous protectorat devant obéissance à l'Empereur (Confédération helvétique, Duché de Savoie, Confédération du Rhin...). La domination de Napoléon s'accompagne d'une extension de l'influence française, non seulement du point de vue politique et administratif - Paris, devenant la capitale de ce grand Empire -, mais aussi dans le domaine artistique.

Mais en avril 1809, les Autrichiens relancent l'offensive contre la France, en envahissant la Bavière obligeant Napoléon à riposter en une succession de sanglantes batailles dont celle d'Ebersberg (Mongin, *Bivouac à Ebersberg*, Versailles). Le bombardement de Vienne en mai 1809 et la capitulation de la ville, puis la bataille de Wagram en juillet (Roehn, *Bivouac la veille de Wagram*,

Versailles) mettent fin au conflit qui se clôt par la signature de la Paix de Vienne (médaille d'Andrieu et Denon, musée national du château de Malmaison). Napoléon dirigeait les opérations militaires depuis le château de Schönbrunn où il s'était installé dès le mois de mai et où il passait quotidiennement ses troupes en revue pour impressionner les Autrichiens. Plusieurs dessins de Benjamin Zix, dessinateur en titre de l'épopée napoléonienne depuis 1798, et de Constant Bourgeois, illustrent ces événements : *Le Bombardement de Vienne*, *Un monument gothique*, *Napoléon dans les jardins de Schönbrunn* (trois œuvres inédites, collection particulière) et *L'Empereur passant en revue ses troupes dans la cour de Schönbrunn* (Malmaison).

Suite à l'attentat manqué contre l'Empereur à Schönbrunn le 12 octobre 1809 et sachant Marie Walewska enceinte de lui, Napoléon se décide à se séparer de Joséphine pour épouser en secondes noces une princesse susceptible de lui donner l'héritier espéré.

Dès l'annulation du mariage de Napoléon et de Joséphine en décembre 1809, des tractations sont engagées pour choisir une nouvelle Impératrice. Devant les attermolements des Russes, Napoléon demande la main de Marie-Louise, fille aînée de François I^{er}, empereur d'Autriche. Dès février 1810, Eugène de Beauharnais négocie avec l'ambassadeur d'Autriche, le prince de Schwarzenberg, et début mars, Napoléon envoie à Vienne, l'un de ses proches, Louis-Alexandre Berthier, prince de Neufchâtel (et non sous son titre de prince de Wagram pour des raisons diplomatiques), pour finaliser les tractations, assister au mariage par procuration à Vienne et accompagner la nouvelle Impératrice de Vienne à Compiègne.

Le mariage par procuration a lieu le 11 mars en l'église des Augustins de Vienne, et Napoléon s'y fait représenter par l'oncle de Marie-Louise, l'archiduc Charles, vaincu à Wagram (dessin de Charles Monnet, Malmaison).

Le voyage de Vienne à Compiègne et l'arrivée de Marie-Louise à Compiègne, le 27 mars 1810

Le voyage

D'étapes en étapes, le voyage dure quinze jours, avec une succession de cérémonies dans chaque ville, à grand renfort de décors éphémères qui feront dire au prince de Clary que Marie-Louise devait finir par « avoir une indigestion d'arcs de triomphe en sapins ! ».

La cérémonie officielle de la remise de l'archiduchesse aux autorités françaises se déroule à Braunau à la frontière bavaroise (dessin de Desrais, Fondation Thiers, Paris). Comme pour Marie-Antoinette, la nouvelle Impératrice est dépouillée de ses atours autrichiens pour être parée « à la française ». Elle est accueillie par Caroline Murat qui l'accompagna jusqu'à Compiègne avec les autres dames du service de l'Impératrice.

Deux tapis, récemment identifiés, témoignent de l'ameublement temporaire du voyage prévu pour les dernières étapes françaises après Strasbourg : l'un présente un décor turc, l'autre une couronne de fleurs fermée par un ruban bleu (collection Mobilier national, dépôt au musée du Louvre et à Malmaison).

A Compiègne depuis le 20 mars, Napoléon fébrile, brûle d'impatience et écrit chaque jour à sa future épouse. Plusieurs de ces lettres présentées dans l'exposition

(Bibliothèque nationale de France) témoignent de l'empressement mais aussi de la tendresse naissante de l'Empereur qui ne songeait qu'à plaire à sa nouvelle femme. Ce sont les rares lettres de la main de Napoléon qui s'appliqua pour demeurer lisible.

La rencontre et l'arrivée à Compiègne

Alors que le cortège de l'Impératrice se trouve à quinze lieues de Compiègne, l'Empereur, accompagné du seul Joachim Murat, part incognito au devant de sa nouvelle épouse. Cette rencontre est sans doute l'une des plus romanesques de l'histoire : sous une pluie battante, Napoléon fait arrêter la voiture de Marie-Louise, s'y précipite « à la hussarde » pour embrasser Marie-Louise estourbie. Le soir même, alors qu'une cérémonie officielle était prévue à Soissons, le couple impérial arrive à Compiègne vers vingt-deux heures, au soir du 27 mars 1810.

Symboliquement, Napoléon désirait recevoir Marie-Louise à Compiègne, comme, quarante ans avant, Marie-Antoinette, sa grande-tante, avait été accueillie par Louis XV et le futur Louis XVI. Après de brèves présentations à la famille impériale, un dîner eut lieu dans la salle à manger de l'appartement de l'Impératrice, en présence de la seule Caroline Murat. Alors que Napoléon devait, selon le protocole, dormir à la Grande chancellerie, il mena la jeune Impératrice dans ses appartements où il la rejoignit au mépris des convenances.

Les épisodes de la rencontre et de l'arrivée à Compiègne ont inspiré une abondante iconographie dont un dessin sur le motif, dans la cour du palais de Compiègne, par Develly (Sceaux, musée de l'Ile-de-France), un autre plus conventionnel par Jean-Baptiste Isabey, peintre et dessinateur officiel de la cour, ou un élégant tableau au charme féminin de Pauline Auzou, montrant le couple impérial accueilli par un groupe de jeunes filles dans la galerie de bal du palais (musée national de Versailles).

Le Palais de Compiègne à la veille de la venue de Marie-Louise

C'est aussi l'occasion de rappeler les travaux d'embellissement dont bénéficia le palais de Compiègne à la veille de l'arrivée de Marie-Louise. Dès 1807, Napoléon avait demandé à l'architecte Louis-Martin Berthault, sous le contrôle de Fontaine, de remettre les lieux en état d'être habités. L'une des premières dispositions adoptées fut l'envoi d'antiques, de sculptures et de tableaux.

En 1808, fut créée, à l'instar de la Galerie des Maréchaux du palais des Tuileries, une Galerie des Ministres dans la Salle des Gardes du palais : dix portraits des serviteurs de l'Empire s'y trouvaient rassemblés, complétés, dans l'antichambre double et dans le salon des Officiers (actuel salon des Cartes), par six portraits des grands Officiers du régime. L'exposition présente ceux de Talleyrand, en grand chambellan, fonction qu'il assura de 1804 à sa disgrâce en 1809, par Prud'hon (musée Carnavalet, Paris) et de Louis-Alexandre Berthier, en costume de grand veneur, par Pajou fils (musée national de Versailles), et pour les ministres, ceux de Mollien, ministre du Trésor, par Robert Lefèvre (musée national de Versailles) et de Henry Clarke, duc de Feltre, ministre de la guerre par François-Xavier Fabre (musée des Beaux-Arts, Nantes). Cette galerie fut démembrée dès 1814 devant l'avancée menaçante des Prussiens et les portraits en pied de ces grands dignitaires de l'Empire, restés au Louvre, furent rendus aux modèles eux-mêmes ou à leur famille.

Fastes monarchiques : mariages et fêtes parisiennes

Chronique des mariages

(2^e partie de la salle des Gardes, antichapelle et Galerie des Revues)

Cérémonies officielles

Quelque trois jours après l'arrivée de Marie-Louise à Compiègne, les mariages civil et religieux ont lieu à Paris : le premier se déroule dans la grande galerie du palais de Saint-Cloud et la cérémonie religieuse dans le salon Carré du Louvre où se tient habituellement le Salon. Il fut transformé pour l'occasion en chapelle au grand dam de Denon, directeur du musée Napoléon, et le mobilier liturgique de l'autel fut dessiné par Biennais (dessins du musée des arts décoratifs). Le peintre Georges Rouget, principal collaborateur de David, s'est inspiré du grand tableau du Sacre de 1804, pour représenter la cérémonie et le moment précis de la remise des anneaux (musée national du château de Versailles).

Des Tuileries au salon Carré, le cortège impérial traversa la grande galerie du Louvre, dotée de son nouvel accrochage, comme en témoignent les dessins de Zix dont l'un d'eux, de grande dimension (dépôt au musée du Louvre, Sèvres), servit de modèle pour la réalisation du Vase commémoratif du mariage, aujourd'hui à Versailles.

Le banquet du mariage eut lieu dans la salle de spectacle des Tuileries, scène illustrée par une toile de Casanova (musée national du château de Fontainebleau), où le couple est entouré des principaux membres de la famille impériale. La table du festin est notamment garnie de quelques pièces en biscuit de Sèvres du surtout du Service particulier de l'Empereur (Trône de Bacchus, musée national de Fontainebleau). Celui-ci était constitué d'assiettes dont les sujets devaient plaire à l'Empereur, rappeler les pays traversés lors des conquêtes, les principales institutions impériales ou des vues des palais impériaux : quatre assiettes de ce service (*Vue de Saint-Cloud*, *Vue de la rue de Rivoli*, *Vue du Jardin des plantes* et de la *Manufacture de Sèvres*) furent envoyées par Napoléon à son beau-père, François I^{er}, à l'occasion du mariage (Fondation Napoléon, Paris).

Le célèbre Cabaret égyptien (Paris, Musée du Louvre), pour le café, faisait partie de cet ensemble : il était vraisemblablement associé au non moins célèbre service en vermeil de Biennais (Musée du Louvre, Paris), commandé pour remplacer celui laissé à Joséphine.

L'archiduchesse Marie-Louise bénéficia dans son trousseau d'une luxueuse garde-robe dont il ne reste presque plus rien mis à part quelques fragments de dentelles (musée Galliera, Paris). L'exposition présente aussi le seul fragment de son manteau du mariage qu'elle garda en souvenir, après l'avoir fait découper au profit des malades du choléra à Parme en 1832. Parmi les cadeaux de mariage, figurait également une traîne en cachemire offerte par le vice-roi d'Egypte (musée Galliera). Marie-Louise avait également reçu soixante et onze parures dues au joaillier Nitot, dont celle en micro-mosaïques du musée du Louvre.

Fêtes parisiennes

Les cérémonies du mariage s'achèvent, après le séjour de Compiègne du mois d'avril, par une succession de fêtes parisiennes qui se déroulent tout au long du mois de

juin. Ces fêtes furent inaugurées par celle de la Ville de Paris, à laquelle Prud'hon participa par plusieurs décors pour la place de l'Hôtel de Ville (Mariage allégorique de Hercule et Hébé, musée du Louvre, Paris). Il fut également chargé, par le préfet Frochot, de dessiner la toilette de Marie-Louise en vermeil et lapis-lazuli, considéré comme le mobilier le plus somptueux du moment. Il était composé d'une table de toilette, d'un fauteuil, d'un tabouret de pied, d'une athénienne, d'une grande psyché et plusieurs accessoires. Emmené par Marie-Louise en 1814, il fut également fondu à Parme en 1832. En témoignent cependant plusieurs dessins de Prud'hon (premier projet pour la Psyché, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris ; dessin du bras du fauteuil, collection particulière), plusieurs gravures (Bibliothèque Doucet) mais surtout le dessin à grandeur réelle de la Psyché, œuvre spectaculaire due au praticien Cavelier d'après Prud'hon (Comte et Comtesse Charles-André Walewski).

Marie-Louise à Compiègne

(Galerie des Cerfs)

Le séjour du couple impérial, qui se déroule, après les cérémonies parisiennes du mariage du 5 au 27 avril 1810, est traditionnellement décrit comme une idylle, l'Empereur se rendant disponible auprès de la jeune Viennoise, s'arrachant difficilement de sa compagnie pour vaquer à ses affaires. Cette période est considérée comme une parenthèse de bonheur dans l'épopée trépidante de Napoléon et la seule lettre connue de la main de l'Impératrice écrite de Compiègne, datée du 27 avril 1810, témoigne de ces instants d'une plénitude partagée (Fondation Thiers, Paris).

L'appartement de l'Impératrice à Compiègne fut l'objet de tous les soins avant l'arrivée de Marie-Louise : la chambre à coucher et le boudoir adjacent sont particulièrement somptueux, non seulement pour éblouir la jeune archiduchesse mais également la cour, voire l'Europe aux yeux rivés sur cette nouvelle alliance.

Dans la chambre, des compléments de mobilier sont demandés à Jacob-Desmalter : de nombreux petits meubles précieux en acajou -tables à ouvrage, vide-poches, à dessiner, serre-lettres- y sont livrés de même que dans la plupart des palais impériaux. L'exposition et les recherches menées en amont ont permis d'identifier plusieurs pièces de mobilier de Compiègne, restaurées pour l'occasion : de Jacob-Desmalter, deux armoires-bibliothèques en amarante, la table à dessiner inédite de l'Impératrice, l'un de ses chevalets ou son magnifique métier à broder livré par le marchand François Maigret et richement orné de bronzes dorés, tous provenant du salon de musique de son appartement de Compiègne. Plusieurs autres meubles moins luxueux sont également à découvrir comme son autel portatif dessiné pour Compiègne par l'architecte Berthault ou une simple table de toilette en orme pour sa chambre à coucher du Pavillon de Bagatelle, livrée par l'ébéniste Marcion.

Ces meubles témoignent des activités de prédilection de Marie-Louise qui tentait de se divertir de l'ennui et de la monotonie de son quotidien, étant en effet isolée en raison des contraintes de l'étiquette et de la jalousie de l'Empereur : elle aimait les arts, le dessin en particulier mais aussi la peinture : elle fit en effet poser l'Empereur pour en faire son portrait comme le montre un tableau de Menjaud présenté au Salon de 1810 (musée national du château de Fontainebleau) ou

l'amusante gravure de Vexberg, publiée sous le titre de *L'Heureux pressentiment* (Bibliothèque nationale de France, Paris). Elle pratiquait également la broderie, avait la réputation d'être une excellente musicienne, déchiffrant quotidiennement des sonates de Mozart sur une épinette à sa disposition, et jouait aussi au billard.

A ces meubles, sont associés dans l'exposition quelques objets personnels comme son nécessaire à broder (musée Glauco Lombardi, Parme) qu'elle dit avoir utilisé depuis 1810, plusieurs livres à ses armes et une guitare du luthier viennois Staufer (musée de Neuchâtel).

Son appartement de Compiègne s'ouvrait par une Galerie de tableaux créée par Berthault en 1808. Elle réunissait une trentaine de toiles de toutes écoles (italienne, nordique et française) provenant du Louvre ou des saisies en terres germaniques qui furent restituées pour l'essentiel en août 1815 à Brunswick, Cassel, Postdam et Schwerin. Plusieurs tableaux du Louvre permettent néanmoins d'évoquer ce décor : tableaux du Dominiquin, de Flinck, de Ferdinand Bol ou de Pierre Patel...

Mais l'œuvre incontestablement la plus importante était la *Psyché et l'Amour* (debout) de Canova, prêt exceptionnel du département des Sculptures du Louvre. Provenant, comme l'autre groupe en marbre sur le même thème de l'artiste, des collections de Joachim Murat qui les avaient acquis à Rome, ils étaient depuis 1801 dans sa propriété de Villiers-la-Garenne près de Neuilly. Devenu roi de Naples, ses biens furent séquestrés par Napoléon qui affecta dès lors les deux groupes de Canova à Compiègne et les plaça à l'entrée des deux appartements. De cet envoi, subsistent néanmoins les deux vases, copies d'antiques, de la salle à manger de l'Empereur.

Le Salon de 1810 : chronique des fastes de l'Empire

Voulu par l'Empereur comme l'un des événements artistiques majeurs de l'année, le Salon, ouvert le 5 novembre et inauguré le 17 par le couple impérial, réunit pour la première fois un très grand nombre d'œuvres (1200 n° dans le catalogue), dura exceptionnellement jusqu'au 1er avril 1811 et suscita une affluence jamais égalée.

Peintures

La peinture se fit l'écho de la campagne d'Autriche de 1809 mais aussi des fastes du mariage, de l'arrivée à Compiègne (tableau de Pauline Auzou, Versailles) jusqu'au départ du couple impérial en Belgique en mai 1810, considéré comme leur voyage de noces (Louis-Philippe Crépin, *Arrivée du couple à Anvers*, Paris, Fondation Thiers). Le mariage fit également l'objet d'allégories traitées par Callet (Fondation Thiers, Paris) ou par Hallez de Mons (musée de Mons) de même que la vie privée de l'Empereur dont on donne alors une image plus proche, voire sentimentale : *Napoléon sur la terrasse de Saint-Cloud* avec ses neveux, portant sur ses genoux le futur Napoléon III dont Marie-Louise était la marraine (Ducis, musée national du château, Versailles), posant pour Marie-Louise (Tableau de Menjaud, Fontainebleau).

La grande peinture d'histoire est représentée dans l'exposition par des tableaux aux accents lunaires et romantiques : *L'Aurore et Céphale* de Guérin qui donne une

autre interprétation du célèbre *Sommeil d'Endymion* de Girodet, ou l'allégorie de Franque, sur *L'Etat de la France avant le retour d'Egypte* (musée du Louvre, Paris). L'émergence de la peinture troubadour, genre qu'aimaient à la fois Joséphine et Marie-Louise, est par exemple représentée par le délicat tableau, aux accents nordiques, de la *Salle de bain gothique* de Mallet (musée-château de Dieppe), prétexte à la représentation d'un nu féminin dans l'intimité de son quotidien. Enfin pour le paysage, nous avons retenu des œuvres du peintre d'architecture, Bouhot (*Vue de la place et de la fontaine du Châtelet*, musée Carnavalet, Paris) ou du paysagiste Turpin de Crissé (*Vue du Valais*, Bibliothèque de Marmottan), sans omettre la perfection de la manière du peintre de fleurs lyonnais, Berjon, dans l'un de ses chefs-d'œuvre, une nature-morte de coquillages (musée des Beaux-Arts, Lyon).

Sculptures

Comme pour les peintures, le constat des critiques est celui d'une surabondance de sculptures, phénomène tardif d'inflation : le Salon s'avère plus que jamais incontournable pour les artistes en quête de commandes.

La seule véritable gloire du Salon est Canova, paradoxalement le grand absent de l'exposition de 1810 mais inscrit au livret. Il venait pourtant au même moment à Fontainebleau pour faire le portrait de Marie-Louise : une image d'un réalisme sans concession qui déplut profondément à Marie-Louise (Possagno, Fondation Canova).

La vieille génération est celle de Chaudet qui vient de mourir (après quelques jours passés à Compiègne) et de Chinard, face au jeune Bosio qui fait figure d'étoile montante.

Les éloges des critiques vont en effet au *Cyparisse pleurant son jeune cerf* de Chaudet (Malmaison), admirable œuvre d'équilibre et de poésie inspirée par l'antiquité. Les bustes triomphent, numériquement et en qualité : le portrait aux accents romantiques du peintre *Sébastien Bourdon* par Chaudet (musée du Louvre) est sans doute le meilleur d'une douzaine des bustes rétrospectifs des grands peintres commandés pour orner la grande galerie du Louvre (1802-1812). L'originalité revient néanmoins à Chinard avec la touchante *Illusion du bonheur* (musée des arts décoratifs) à mi-chemin du portrait et de l'allégorie, où l'artiste reprend l'étonnant modèle aux bras présents précédemment utilisé pour son portrait de Juliette Récamier.

Ceux qui exposent pour la première fois sont Milhomme, rentré de la Villa Médicis depuis 1808, et qui propose une émouvante *Psyché* d'un style suave, Callamard et son *Innocence réchauffant un serpent* -deux marbres acquis après le Salon pour Compiègne- ou Mansion qui reçoit une première médaille pour son *Aconce*, aujourd'hui au Palais impérial de Compiègne.

Notons aussi la version en bronze doré de Moutony, montrant Napoléon étudiant la carte de l'Europe, commandée pour faire pendant à une statuette de Frédéric de Prusse sur la cheminée du Cabinet de l'Empereur aux Tuileries (collection particulière, Paris). Parmi les étrangers présents, le Turinois Giacomo Spalla expose un monument en hommage à l'Impératrice, associant une figure de l'Hymen et un buste inspiré par Bosio, également acquis par Denon après le Salon puis envoyé à Compiègne.

Epilogue

L'épilogue de l'exposition s'incarne dans le magnifique tableau de Gérard figurant Marie-Louise rayonnante de gloire présentant avec fierté le roi de Rome. Cette œuvre, ô combien symbolique des espérances de l'Empereur, était placée dans son grand Cabinet des Tuileries, derrière son bureau. La naissance d'un héritier assurait la postérité de la dynastie et pouvait enfin permettre de consolider un immense empire non sans fragilités.

Image parfaite du bonheur, le mariage avait uni l'homme le plus puissant du moment à la descendante d'une des plus nobles dynasties de l'Europe : il avait été perçu, comme l'événement le plus important de l'année 1810 et comme le gage d'une paix durable.

Mais le destin mit à l'épreuve le couple impérial, de la campagne de Russie à la chute de l'Empire : déchirée entre le devoir d'obéissance à son père et la fidélité à son époux, la jeune Marie-Louise, ayant toujours vécu dans la sphère étriquée de son propre univers, a subi les événements ne sachant pas comment réagir et songeant toujours à protéger d'abord le sort de son fils.

Contrainte de revenir à Vienne en 1814, duchesse de Parme par le congrès de Vienne en 1815, elle s'abandonna à la facile conquête de son garde du corps, le comte de Neipperg, cherchant à s'oublier elle-même, à oublier ce mariage dont elle réalisa avoir été l'appât d'enjeux politiques, et à reconstruire sa vie à Parme où elle reste encore aujourd'hui une duchesse adulée. Si l'histoire lui fut sans concession, accordons aujourd'hui à cette Impératrice éphémère et oubliée dans l'ombre de Joséphine quelques circonstances atténuantes.

H.M.

quelques œuvres parmi les 224 exposées

Chantal Coural-Gastinel : C.C.-G.

David Mandrella : D.M.

Hélène Meyer : H.M.

Suivant le parcours de l'exposition

PROLOGUE

3. Lés 1 à 8 : *Le Départ pour la chasse devant les grilles du palais de Compiègne*, (2,45 x 4,30 m), 1812

Lés 9 à 17 : *La Poursuite du cerf et le passage de la rivière*
(2,48 x 4,83 m)

Lés 18 et 19 : *La Curée* (2,48 x 1,10 m)

Lés 20 à 25 : *Le Déjeuner en plein air* (2,45 x 3,34 m)

Manufacture Jacquemart, Paris, d'après Carle Vernet
(Ordeaux, 1758 - Paris, 1836)

papier peint marouflé sur papier, en 25 lés

musée de la chasse et de la nature, Paris



Hist. : acquis en 2001 d'une collection particulière française

Ce panorama aurait directement été commandé, en septembre 1812, par la Manufacture Jacquemart, fabricant parisien de papiers peints, à Carle Vernet, peintre des chasses et des chevaux. C'est une collaboration exceptionnelle et, seuls trois modèles de panoramiques seront réalisés par la manufacture.

Cette chasse a été transposée dans le site de la forêt de Compiègne et, malgré des inexactitudes et des montagnes imaginaires, on reconnaît la façade du palais avec la rampe et les grilles du parc, et, à droite, les ruines de Pierrefonds dont Napoléon fit l'acquisition en février 1813.

Cette édition de 1812 montre les cavaliers en rouge, à l'inverse de la réédition de 1815 où ils sont en bleu pour rappeler le retour des Bourbons (Londres, Victoria & Albert Museum et version de la salle à manger de Zuber, concurrent de Jacquemart, pour Rixheim, collection particulière USA).

La source d'inspiration de ce papier peint est très probablement l'ensemble décoratif que Vernet conçut avec le paysagiste Bidault pour la propriété du maréchal Davout à Savigny-sur-Orge. Dans ce décor, le *Départ pour la chasse à Compiègne* semble en effet avoir directement inspiré les premiers lés du papier peint.

H.M.

LE CONTEXTE AUTRICHIEN

7. *L'Emballage des tableaux sur la terrasse du Belvédère, juin 1809*

Benjamin Zix (Strasbourg, 1772 - Pérouse, 1811)

et Constant Bourgeois (Guiscard, 1767 - Paris, 1841)

plume et encre brune, lavis brun sur traces de pierre noire,

0,242 x 0,611 m



signé et daté en bas à gauche : *Bourgeois / 1810* et en bas à droite : *F. Bourgeois et Zix / 1810*.

collection particulière, Paris

Hist. : ancienne collection Denon

Cette vue de Vienne, depuis le Belvédère, s'étend, de gauche à droite, de Saint-Charles-Borromée à l'église des Salésiennes. Il s'agit d'une œuvre de collaboration, Bourgeois pour le paysage et Zix pour les figures qu'il aurait captées sur le motif, étant chargé de suivre les campagnes napoléoniennes.

Au premier plan, des hommes, sous les ordres de soldats français, emballent des toiles dans des caisses destinées au « Musée Napoléon ». Denon, en juin 1809, dit avoir choisi « 300 bons (tableaux) parmi lesquels il y en a 100 de premier ordre et très utiles pour combler les lacunes des collections du Musée, particulièrement en maîtres allemands [...] ». Il évitera de les envoyer dans les palais pour ne pas heurter Marie-Louise.

H.M.

8. Bivouac de Napoléon I^{er} sur le champ de bataille de Wagram, dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809

Adolphe-Eugène Roehn (Paris, 1780 - Malakoff, 1867)

huile sur toile, 1,82 x 2,22 m

musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles



Hist. : acquis après le Salon de 1810 ; Grand Trianon, Cabinet de l'Empereur, juillet 1811 ; Sèvres, Manufacture impériale, juillet 1812 ; Louvre, 1824 ; Musée du Luxembourg, 1833 ; entré à Versailles sous Louis-Philippe

Après Ebersberg, les troupes autrichiennes se retirent au nord du Danube. Du 20 au 22 mai 1809, les Français essaient en vain de franchir le fleuve mais grâce à des renforts, ils le passent dans la nuit du 4 au 5 juillet. La bataille de Wagram, près de Vienne, dure deux jours : au soir du 5, la bataille est loin d'être gagnée, mais, le lendemain, Napoléon remporte la victoire sur l'archiduc Charles. Elle fut cependant coûteuse en vies avec la perte de 50000 soldats côté autrichien et de 34000 pour la France.

Cette œuvre, largement diffusée par la gravure, connut un succès immédiat. A partir d'un dessin de Zix (Bibliothèque nationale de France, Paris, Hennin 13250, tome 151, page 47) dont Roehn s'est servi, c'est déjà le Napoléon de légende qu'il met en scène, le magnifiant par l'atmosphère d'un clair de lune : la veille de la bataille, l'Empereur est assoupi, les bras croisés devant le feu, un pied posé sur une table où une carte est déployée. Sa silhouette à contre-jour est amplifiée par l'effet du clair-obscur. Près de sa tente, les généraux de sa garde l'observent silencieux, et le maréchal Berthier, à gauche, remet des ordres à des aides de camp. Au premier plan, parmi les soldats à terre, se devine la figure de Roustam au turban, garde du corps de l'Empereur.

H.M.

10. Défilé de hussards devant l'Empereur au château de Schönbrunn

Benjamin Zix (Strasbourg, 1772 - Pérouse, 1811)



1810, la politique de l'amour 17

plume et lavis d'encre de Chine, 0,292 x 0,532 m
musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau,
Rueil-Malmaison

Hist. : étude pour le dessin du Salon de 1810 ; don Moreau

Selon Constant (II, pages 41-42), une revue de troupes avait lieu tous les matins, à dix heures précises dans la cour d'honneur du château : Napoléon voulait montrer aux nombreux Autrichiens qui venaient y assister quotidiennement une démonstration de force. Cette esquisse et son pendant sont préparatoires au dessin que Zix présenta au Salon de 1810 : *Vue du château de Schönbrunn au moment où S.M. l'Empereur des Français passe ses troupes en revue*. Le caractère enlevé et puissant du coup de plume révèle un dessin pris sur le motif.

H. M.

NEGOCIATIONS DU MARIAGE ET CEREMONIES VIENNOISES

22. Lettre de Napoléon à Marie-Louise, 1^{er} mars 1810

plume et encre brune sur papier à tranche dorée, signée et datée : Napoléon le 1^{er} mars
Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris

Hist.: collection prince de Montenuovo par héritage ; acquis à la vente Sotheby's, Londres,
17 décembre 1934 (lot de 318 lettres de Napoléon à Marie-Louise)

Cette lettre témoigne de l'impatience de Napoléon à rencontrer Marie-Louise. Il lui fait savoir qu'elle sera accompagnée, pendant son voyage jusqu'à Compiègne, par Berthier et Caroline Murat.

Madame, cette lettre vous sera remise après la célébration de notre mariage. / Toutes les lettres qui arrivent de Vienne ne parlent de vos belles qualités / qu'avec admiration. Mon impatience est extrême de me trouver près de Votre Majesté. / Si je m'écoutais, je partirais à franc étrier, et je serais à vos pieds, avant que l'on ne / sût que j'aie quitté Paris : mais cela ne doit pas être. Le prince de Neufchatel / prendra vos ordres pendant votre voyage. Ma sœur Caroline veut vous tenir / compagnie ; recevez-la avec amitié : elle est fort bonne pour moi : je / n'ai qu'une pensée, c'est de connaître ce qui vous peut être agréable. Le / soin de vous plaire, Madame, sera la plus constante et la plus douce affaire de ma vie.

le 1^{er} mars

Napoléon

29. Les adieux de Marie-Louise à sa famille à Vienne, le 13 mars 1810

Pauline Auzou, née Jeanne-Marie Catherine Desmarquest
(Paris, 1775 - 1835)

huile sur toile, 1,12 x 1,50 m,

signé et daté en bas à droite P. Auzou 1812

musée national des châteaux de Versailles et de Trianon,
Versailles



Hist. : acquis par le gouvernement ; Louvre, 1824 ; entré à Versailles sous Louis-Philippe

Elève de Jean-Baptiste Regnault, Pauline Auzou débute au Salon de 1793 et acquit d'emblée une notoriété durable, exposant jusqu'en 1817. A ses peintures mythologiques des années 1790, succèdent des sujets d'histoire antique puis des toiles troubadour. Dans les années 1800, elle est appréciée comme portraitiste et peintre de genre avec des scènes d'intérieur dont la femme et les enfants constituent la thématique centrale.

Ces deux toiles évoquant Marie-Louise, parmi les rares de l'artiste conservées en collections publiques, sont de la même veine. Le livret du Salon précise la scène: « S.M. l'Impératrice, avant son mariage, et au moment de quitter sa famille, distribue les diamants de sa mère aux Archiducs et Archiduchesses ses frères et sœurs. La scène se passe dans la chambre à coucher de S.M. à Vienne ». Née en 1791 du deuxième mariage de son père avec la princesse Marie-Thérèse de Bourbon-Sicile, Marie-Louise est l'aînée de neuf enfants quand sa mère décède en 1807 à sa treizième grossesse. Conformément à l'étiquette, elle devait renoncer à ses droits sur la couronne d'Autriche et se dépouiller de tous ses biens pour devenir complètement française. La scène se déroule donc juste avant son départ pour Compiègne.

Le tableau est commenté dans *Le Moniteur* : « Cette scène est charmante, pleine de goût, de mouvement et d'expression. C'est à une femme surtout qu'il appartenait de saisir avec autant de finesse, les poses gracieuses et naturelles qui conviennent à chacun des personnages, et qui toutes ont trait aux détails de l'ajustement et de la toilette, et y joindre l'expression des sentiments doux et affectueux qui animent toutes les phisonomies (sic) ».

H.M.

**30. L'Arrivée de S.M. l'impératrice,
dans la galerie du château de Compiègne**

Pauline Auzou

huile sur toile, 1,12 x 1,50 m

signé et daté en bas à gauche : *Pauline Auzou 1810*

musée national des châteaux de Versailles
et de Trianon, Versailles



Hist. : acquis par le gouvernement ; Louvre, 1824 ; entré à Versailles sous Louis-Philippe

A l'arrivée du couple impérial à Compiègne, au soir du 27 mars 1810, les présentations de Marie-Louise à la famille impériale et à la cour, aussi brèves que possibles en raison de l'impatience de l'Empereur, ont lieu dans le Vestibule des colonnes et dans la Salle des Gardes, avant que les époux ne s'éclipsent dans leurs appartements. Pauline Auzou a transposé la scène dans la Galerie de bal dont le décor est pourtant inachevé en 1810. En manteau rouge de voyage, Marie-Louise, plus grande que l'Empereur, est accueillie par de gracieuses jeunes filles, vêtues de blanc et coiffées de couronnes, lui présentant des fleurs, tandis que deux d'entre elles portent une corbeille. Parmi ces jeunes Compiégnoises, la plus grande, Adèle Pottier, nièce du maire de l'époque, M. Dalmas, fut chargée de dire un compliment, la main sur le cœur : l'événement historique passe au second plan et devient scène de genre, le vrai sujet étant le groupe des fillettes. La composition gravée est réinterprétée par Fournier-Sarlovèze (1907) dans l'un des tableaux de la Salle du conseil municipal de l'Hôtel de Ville de Compiègne, ornée d'une vaste fresque sur l'histoire de la cité. Il représente l'événement dans la Salle des Gardes, avec le détail anachronique des lampes Carcel du Second Empire.

H.M.

31. *Portrait en buste de l'Impératrice Marie-Louise (1791-1847)*

Baron François Gérard

(Rome, 1770 - Paris, 1837)

huile sur toile, 0,65 x 0,535 m

musée du Louvre, département des Peintures, Paris



Hist. : vente après décès du baron Gérard, 27-29 avril 1837 ;
collection Louis La Caze, Paris ; legs au Musée du Louvre, 1869

Peintre d'histoire à ses débuts au Salon de 1791, Gérard s'impose rapidement dans le genre du portrait. Sous l'Empire, il est le portraitiste attitré de l'aristocratie impériale. C'est donc naturellement qu'il est chargé de faire le portrait officiel de la nouvelle Impératrice, d'abord seule (Vienne, Schatzkammer, répliques à Fontainebleau et Versailles), puis avec le roi de Rome. Ces élégants portraits, en pied, sont plus flatteurs que ceux de Robert Lefèvre (Versailles, musée Glauco Lombardi, Parme, collection Chaumet). La commande avait par ailleurs échappé à Prud'hon dont le rythme d'exécution était jugé trop laborieux malgré un dessin préparatoire prometteur.

Cette étude au naturel est sans doute l'un des portraits les plus authentiques de Marie-Louise, dépeinte dans l'éclat de la jeunesse. En contraste avec le fini du visage, cette esquisse révèle une facture enlevée inhabituelle aux portraits achevés de Gérard. C'est d'ailleurs ce caractère ébauché qui a prévalu au choix du Dr. La Caze. Gérard s'est vraisemblablement servi de cette étude pour le grand portrait de 1813 avec le roi de Rome où l'Impératrice est également vêtue de blanc, des roses dans les cheveux. La chevelure bouclée d'un blond cendré, le nez long, de gros yeux bleus pâles, mais le teint frais, ce portrait concorde aux descriptions de l'époque : « Tous s'accordaient à dire, écrit la reine Hortense qu'elle était bien faite, blonde, fraîche mais personne n'osait dire qu'elle était jolie » ; « toute sa personne respirait jeunesse, santé et fraîcheur » (Constant, II, pages 541 et 126).

H.M.

LE VOYAGE : DE VIENNE A COMPIEGNE

36. *Tapis « turc » à consoles*

Manufacture impériale de la Savonnerie

d'après Michel-Bruno Bellengé (vers 1726-1793)

tissage, décembre 1907-mai 1809 ; 4,21 x 3,60 m

musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau,
Rueil-Malmaison



Hist. : magasin de la Savonnerie, mai 1809 ; Mobilier impérial, mars 1810 ; utilisé pendant le voyage en France de Marie-Louise, mars 1810 ; Mobilier impérial, avril 1810 ; Palais de l'Elysée, 1820 ; Mobilier national, juin 1890 ; dépôt au château de Malmaison, 1908

Les deux tapis de la Savonnerie figurant dans l'exposition ont été tissés sous l'Empire d'après des modèles antérieurs à la Révolution. Ils sont présentés pour la première fois depuis leur identification. Grâce aux recherches menées, leur histoire a pu être retracée. On sait ainsi qu'ils furent utilisés en mars 1810 « pour le service de S.M. l'Impératrice à son

voyage en arrivant en France ». Ils décorèrent, alternativement, la chambre portative de Marie-Louise lors des étapes qui suivirent son arrivée à Strasbourg.

Le tapis à consoles supportant des cassolettes fumantes fut tissé, sans destination, d'après le modèle conçu en 1777 par Bellengé pour le boudoir turc de Marie-Antoinette à Fontainebleau ; modèle, il faut le souligner, qui fut modifié pour ce tissage sous l'Empire, tant dans sa forme (il fut tissé sans les arrondis ni les échancrures correspondant à la pièce initiale) que dans sa composition : le tapis original, tissé en 1778, comportait d'un côté deux consoles et de l'autre deux aigles aux ailes déployées supportant les unes et les autres des cassolettes. D'un même carton, deux tapis différents, à motifs symétriques, furent réalisés : l'un à quatre consoles (ici exposé), le second à quatre aigles, achevé en avril 1810 (musée du Louvre, dépôt du Mobilier national, GMT 2064).

C.G.-C.

38. Lettre de Napoléon à Marie-Louise d'Autriche, 21 mars 1810

plume et encre brune, 0,227 x 0,181 m, signé et daté : *Napoléon, Compiègne 21 mars 1810*
musée Glauco Lombardi, Parme

C'est la première lettre connue de Napoléon signée de Compiègne où il s'est installé depuis la veille pour attendre sa nouvelle épouse. Son impatience est grandissante et il dit tuer le temps en parcourant la forêt à cheval.

Madame, vous m'avez écrit une lettre en date du 12 qui est parfaite comme vous. / L'assurance des sentiments de votre majesté m'est bien précieuse. Vos expressions / ont tout du charme pour moi que je ne cesse de lire vos lettres. / Mais comment vous exprimer tout ce que j'éprouve lorsque je lis ces mots. / J'ai été à la cérémonie d'hier non sans émotion mais avec tout le calme / que donne l'assurance du bonheur. Veuillez madame agréer toute l'expression / de ma plus vive sensibilité. J'étais arrivé hier à Compiègne. Je vais / pendant ces longues journées parcourir la forêt dans tous les sens ; / mais mon idée sera constamment avec vous madame / Puis-je espérer / que quelque fois vos pensées vous devancent dans ce palais et que quelque / fois vous êtes avec celui qui mets tant de prix à votre cœur / et à vos sentiments ? Permettez-moi madame de mettre mes hommages à vos pieds / et de couvrir vos mains de mille tendres baisers.

Compiègne le 21 mars

Votre dévoué / Napoléon

41. Lettre de Napoléon à Marie-Louise, 24 mars 1810

plume et encre brune sur papier à tranche dorée, signé et daté : *Compiègne, le 24 mars 1810 / Votre Napoléon*

0,32 x 0,26 m

Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Paris

Hist. : collection prince de Montenuovo par héritage ; acquis à la vente Sotheby' Londres, 17 décembre 1934 (lot de 318 lettres de Napoléon à Marie-Louise)

Cette lettre, accompagnée de quatre faisans que Napoléon a chassés en forêt de Compiègne, annonce à Marie-Louise qu'elle sera rejointe par la comtesse Metternich et le prince Schwazenberg.

Madame, je venais de faire partir la lettre que je vous ai écrite hier / lorsque j'ai reçu celle de Votre Majesté, de Stuttgart. Vous me dites des / choses si aimables, et me donnez des assurances si touchantes que mon cœur / en est vivement ému. Les lettres du prince de Neufchatel et de / Caroline me remplissent de tendresse pour vous et accroissent mon / impatience. Que j'aurai de bonheur à vous voir et à vous dire tout ce que / j'éprouve d'affectueux ! Le télégraphe m'a dit hier que vous étiez / enrhumée. Je vous en conjure, soignez-vous. J'ai été ce matin / chasser. Je vous envoie les quatre premiers faisans que j'ai tués comme / signe de redevance bien dû à la souveraine de toutes mes plus / secrètes pensées. Pourquoi ne suis-je pas à la place du page, à / prêter le serment d'hommage-lige, un genou à terre, mes mains dans / les vôtres ? Toutefois recevez-le en idée ; en idée aussi je couvre de / baisers vos belles mains. Vous n'êtes encore ce soir qu'à / Lunéville ! Vous verrez demain le prince Schwarzenberg et la / Comtesse Metternich ; j'ai pensé que leur visite vous serait agréable. / Il me tarde d'apprendre si vous avez été contente de notre bonne ville / de Strasbourg. - adieu, Madame, vous parlez de moi, vous / pensez à moi : cette idée me charme beaucoup au reste vous / n'êtes que juste, car je pense bien souvent à vous Louise.

Compiègne le 24 mars 1810

Votre / Napoléon

44. Pharmacie de voyage de Marie-Louise

Manufacture versaillaise, (1810-1814)

boîte de noyer et laiton, 0,299 x 0,559 x 0,284 m

musée Glauco Lombardi, Parme

Utilisée pendant ses voyages à partir de 1810, cette pharmacie était indispensable à Marie-Louise qui se croyait atteinte d'affections respiratoires. Elle avait la réputation d'être la meilleure cliente de la pharmacie impériale et le docteur Corvisart la guérissait souvent de ses maux imaginaires avec des placebos.

Cette pharmacie portative comprend, en un grand nombre de flacons contenant des extraits végétaux, des préparations pharmaceutiques et des remèdes homéopathiques. Les flacons en verre portent le chiffre de l'Impératrice, gravé et surmonté de la couronne impériale.

H.M.

L'ARRIVEE A COMPIEGNE

46. Première entrevue de Napoléon et de

l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche à Courcelles

Boulard, Marchand d'estampes

eau-forte légendée, 0,24 x 0,32 m

musée national du Palais impérial, Compiègne

Hist.: collection Jean Philippot, Paris, n° 420 ; acquis en 1970



Maintes fois relaté, l'épisode de la rencontre du couple impérial, incognito et « à la hussarde », est sans doute l'un des plus romanesques de l'histoire napoléonienne. L'on doit s'imaginer, ce 27 mars 1810, en forêt de Soissons et sous une pluie torrentielle, l'Empereur, escorté de Joachim Murat, pressant et ruisselant, se précipitant dans le carrosse et se jetant au cou de Marie-Louise estourbie. La première émotion passée, elle dit avoir été agréablement surprise par ce quadragénaire plus charismatique que ne le laissait présager le portrait

officiel du « monstre de l'Europe » dans la haine duquel elle avait été élevée, peu mécontente *in fine* d'échapper au dernier cérémonial prévu à Soissons.

H.M.

48. L'Arrivée de Marie-Louise à Compiègne, le 27 mars 1810

L. M. Petit, éditeur, Paris, d'après Jean-Charles Develly
eau-forte légendée, 0,23 x 0,30 m

légende en haut : *Esquisse faite d'après Nature*
musée national du palais impérial, Compiègne



Hist. : collection Jean Philippot, Paris ; acquis en 1970

Peint sur le motif d'après la légende de la gravure, ce dessin est l'un des rares documents iconographiques à décrire la scène de l'arrivée du couple impérial au palais de Compiègne avec une certaine véracité, concordant avec le témoignage du Prince de Clary : « Vers dix heures, enfin, un page bien crotté vint dire que cela devenait sérieux. On se met en mouvement ; on couvre l'escalier ; les rois et les reines se tenaient au bas [...]. Le moment de l'arrivée fut extrêmement imposant. [...] La cour du château était illuminée. Des orchestres partout, des flambeaux tant et plus ; un grand bruit se fait, les tambours roulent. Voici des maréchaux, généraux, écuyers, chambellans, pages au grand galop, trois ou quatre carrosses à six chevaux ventre à terre, enfin un carrosse à huit chevaux où se trouvaient les Majestés et la reine de Naples. Une musique d'instruments à vent, belle quoiqu'un peu triste, les reçoit. J'ai vu l'Impératrice sauter assez lestement à bas de sa voiture, embrasser immédiatement toute la famille et monter l'escalier conduite par son petit mari ». Elle-même et ses dames avaient des capotes ponceau, ou plutôt sang de bœuf, avec de petites borderies en or. Tout le monde l'a trouvée très bien, très grande, beaucoup mieux qu'on ne s'y attendait [...]. On forma la haie et la famille disparut dans l'intérieur... »

H.M.

49. L'Arrivée de Marie-Louise à Compiègne

Jean-Baptiste Isabey (Nancy, 1767 - Paris, 1855)
plume, encre noire, lavis gris et de sépia,
rehauts de blanc sur papier marouflé sur toile, 0,30 x 0,52 m
Fondation Napoléon, Paris



Hist. : collection prince de la Moskova ; vente Paris, Hôtel Drouot, 20 octobre 1980 ; acquis par Martial Lapeyre ; donation Lapeyre, 1984

Peintre et dessinateur de l'Empereur, Isabey ne pouvait donner de l'événement de la rencontre qu'une image protocolaire et officielle, bien éloignée de la réalité romanesque. La scène est donc figurée avec la plus grande dignité. Rien par ailleurs ne permet d'identifier Compiègne dans la représentation du cadre architectural, totalement intemporel.

Premier peintre de Joséphine en 1805, Isabey avait craint de tomber en disgrâce après le divorce, alors qu'il ne cessa de cumuler les charges officielles : peintre des cérémonies, ordonnateur des réjouissances publiques et fêtes particulières, décorateur des Théâtres de la cour, il devint professeur de dessin de la nouvelle Impératrice, succédant à Prud'hon. Marie-Louise sut tirer profit de cet enseignement, déployant, à partir de 1812, de réels talents d'aquarelliste, dans le domaine de la scène de genre troubadour et du paysage, comme en témoignent ses nombreux carnets de croquis, aujourd'hui au Musée Glauco-Lombardi de Parme.

H.M.

53. Portrait inachevé de l'impératrice Marie-Louise

Jean-Baptiste Isabey (Nancy, 1767 - Paris, 1855)
aquarelle et mine de plomb, 0,25 x 0,145 m
musée national du château, Fontainebleau

Hist. : don Graux au musée national du château de Malmaison ;
dépôt à Fontainebleau, 1984



Portraitiste et miniaturiste renommé, Isabey fut naturellement appelé à peindre la nouvelle Impératrice, notamment pour des images officielles. Il s'agit donc là de l'une des rares esquisses connues où elle est figurée en toute simplicité, sans apprêt particulier, ni attribut impérial. Professeur de dessin de la jeune femme, Isabey sut sans doute s'attirer sa confiance, d'autant qu'il passait pour un homme aimable et aux bonnes manières. Si elle ne se prêtait que de mauvaises grâces aux séances de pose, l'artiste a su capter l'instantané d'un regard et un léger sourire. Rehaussé d'aquarelle, son visage au naturel est la seule partie achevée du dessin, le reste du corps étant ébauché. Ce portrait fut largement diffusé par la miniature dont les nombreuses répliques en ont cependant dénaturé les traits.

H.M.

62. Epée de chambellan de l'Impératrice Marie-Louise

Manufacture de Solingen
cuivre doré et ciselé, nacre, 0,97 x 0,05 m
musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, Paris

Hist. : don Sadretache, 1954

L'Impératrice, comme les princes et princesses, disposait de ses propres chambellans. Il y en avait toujours trois dont un présent dans son appartement. Ils devaient en régler les entrées et veiller à leur arrangement, avec les huissiers et valets de chambre.

Ils portaient un habit écarlate à broderies d'argent et, accrochée sur la poche droite, la clef, insigne de leur fonction. Chacune étaient décorées d'une guirlande de feuilles de chêne et de laurier, surmontée d'une couronne, et, dans le tenon, un aigle aux ailes déployées, à la base duquel un écusson porte le chiffre du souverain, un « L » pour Marie-Louise.

H.M.

MARIAGES ET FETES PARISIENNES

MARIAGE RELIGIEUX

**68. Mariage de Napoléon I^{er}
et de l'Archiduchesse Marie-Louise**

Georges Rouget (Paris, 1784 - 1869)
huile sur toile, 1,85 x 1,82 m
musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles



Hist. : peint en 1810, n'a pas figuré au Salon, resté dans l'atelier de l'artiste ; acquis par la Maison du Roi, 11 septembre 1835 avec la grande version commandée la même année.

Le cardinal Fesch célébra le mariage de son neveu avec Marie-Louise, le 2 avril 1810 au Salon Carré du Louvre. Le moment choisi par Rouget est celui de la bénédiction après l'échange des anneaux. L'artiste, collaborateur de David, s'inspira du *Sacre* pour cette composition. Il en existe une gravure moins haute que la peinture, ce qui indique que la toile a été peut-être agrandie par l'artiste.

D.M.

72. Le Cortège nuptial dans la Grande Galerie du Louvre (détail)

Benjamin Zix (Strasbourg, 1772 - Pérouse, 1811)
plume et lavis, 0,40 x 0,60 m
musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris



Hist. : collection Brunet-Denon, vente, Paris, 2 février 1846 ; acquis par le musée du Louvre

Zix représente ici le couple impérial se dirigeant vers le Salon Carré où va avoir lieu la cérémonie. Sur la travée flamande proche, on distingue *Les Quatre philosophes*, *Le Denier de César* et *Les Horreurs de la guerre* de Rubens et une *Pietà* de Van Dyck. Le dessin a été gravé par Henri Reinhold à Paris en 1811 (les tirages coloriés sont les plus recherchés). La seule variante avec le dessin concerne le choix des tableaux.

D.M.

COSTUMES DE COUR ET DE MARIAGE

75. Fragment de la traîne de mariage de l'Impératrice Marie-Louise

Louis-Hippolyte Le Roy (1763-1829), soie brodée de
fils d'or et d'argent, 0,29 x 0,145 m
musée Glauco-Lombardi, Parme



La lourde traîne du mariage fut découpée pour secourir, avec la fonte des fils d'or et d'argent, les victimes du choléra de Parme en 1832. Marie-Louise n'en a gardé que cette relique historique.

D.M.

79. Parure de l'Impératrice Marie-Louise dans son écrin de chagrin rouge, estampé et doré

1810
or, micromosaïques de pâte de verre
collier : 0,45 m ; peigne : 0,11 m ; deux bracelets : 0,185 m ;
boucles d'oreilles : 0,043 m
sur l'écrin aux armes de Napoléon III : diamants de la Couronne -
parure en or et mosaïque
musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris



Hist. : offert par Napoléon à Marie-Louise en 1810 ; ancienne collection des diamants de la couronne ; don de la Société des Amis du Louvre, 2001

Le trousseau de l'Impératrice comprenait soixante et onze parures, dont les plus somptueuses étaient celles de diamants, de perles, d'émeraudes, de brillants et d'opales, mais aussi de plus modestes de fantaisie comme celle-ci, que leur moins grande préciosité a préservées de modifications ultérieures. Sur une monture en or d'inspiration antique, finement ciselée de motifs de feuilles et de grappes de vignes, sont fixées de petites mosaïques de verre figurant, sur fond bleu, des monuments antiques romains dont certains sont identifiables (tombe de Cecilia Metella au centre du peigne, le Forum ou Tivoli...). Ces petites plaques proviennent probablement d'ateliers de mosaïstes romains spécialisés dans cette technique miniaturiste, très appréciée dans la joaillerie du Premier Empire.

H.M.

FESTIN DU MARIAGE

94. Le Banquet du mariage dans la salle de spectacle des Tuileries le 2 avril 1810, vers 1812

Alexandre-Benoît-Jean Dufay dit Casanova (Paris, 1770 - Paris, 1854)

vers 1812

huile sur toile, 1,49 x 2,36 m

musée national du château, Fontainebleau



Hist. : proposé, selon le *London Times*, le 13 avril 1813 à la London Gallery ; encore présent en mars 1815 (selon le *London Monthly Magazine*) ; vente Londres, 20 janvier 1938 ; collection Mrs B. H. Mytton ; acquis en 1955 par le Musée national du château de Versailles ; dépôt à Fontainebleau, 1984

Le soir du 2 avril 1810, eut lieu le grand banquet officiel avec une table en demi-cercle dressée sur l'estrade de la salle de spectacle des Tuileries. Le couple impérial est au centre de la table, entouré des membres de la famille.

Sont présentées sur la table les pièces Grand Vermeil de 1804 (six girandoles en figures de femmes ailées, les cadenas devant les souverains et les neufs aux extrémités de la table) associées aux éléments du Surtout : les vases Médicis remplis de fleurs, les flambeaux derrière les candélabres, les figures regroupées sur des plateaux de glace.

D.M.

100. Service en vermeil de Napoléon 1^{er} et Marie-Louise :

la fontaine à thé, une théière et son plateau,

la boîte à thé, un beurrier, une cafetière

Martin-Guillaume Biennais (La Cochère, Orne, 1764 - Paris, 1843)

argent doré, ébène, cristal, nacre, fanon de baleine

musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris



Hist. : livré le 20 août 1810 ; vendu par le roi Charles X, mai 1830 ; acquis par le 10^e duc Alexandre de Hamilton ; resté dans la famille, vendu le 4 novembre 1919 (les deux caisses sont séparées) ; acquis par l'antiquaire Jacques Helft et vendu à Louis-Victor Puiforcat ; 1951, don de la Société des amis du Louvre (l'autre caisse acquise en 1976 par Edimbourg)

Dessiné par Percier et Fontaine, comme le service à thé de Josephine, ce nouveau service fut livré le 20 août 1810, cinq jours après la Toilette par Odiot. Comme l'a remarqué Poole en 1977, il ne comporte pas de tasses et il faut peut-être y voir le complément du Cabaret Egyptien. Le service dont les dessins préparatoires sont au musée des Arts décoratifs, est partagé entre le musée du Louvre et le Royal Scottish Museum à Edimbourg.

D.M.

APPARTEMENT DE L'IMPERATRICE A COMPIEGNE

146. Petite pendule de nuit et de voyage

Acajou, 0,16 x 0,12 x 0,07 m ; étui en maroquin rouge doublé de velours blanc

cadran signé : *Bailly / A Paris*

Mobilier national, Paris

Hist. : Compiègne, livré pour la chambre à coucher de l'Impératrice, 1810-1833 ; renvoyé au Garde-Meuble ; envoyé au Palais de l'Elysée, 1896-1994

Le 30 mars 1810, soit deux jours après l'arrivée de Marie-Louise, Napoléon avait ordonné « qu'il y ait dans l'appartement de S.M. l'Impératrice à Compiègne comme dans les autres palais (...), une pendule pour mettre sur la table de nuit... ». Elle est livrée à Compiègne en décembre 1810. Une autre pendule du même type existe aussi au Grand Trianon.

H.M.

152. Métier à broder de Marie-Louise pour Compiègne

Alexandre Maigret (actif à Paris entre 1780 - 1826)
acajou, bronze ciselé et doré, velours de soie verte,
0,96 x 1,40 x 0,53 m
musée national du palais impérial, Compiègne



Hist. : livré en 1810 pour le salon de musique de l'Impératrice

Ce métier à broder a été restauré par les American Friends of the château de Compiègne en hommage à Michèle Le Chatelier.

[...] Marie-Louise en disposait de plusieurs dans la plupart des résidences impériales. Si Biennais reçut la commande de celui de Saint-Cloud, le marchand de meubles François Maigret, tapissier mais aussi ébéniste, livra les autres pour Marie-Louise peu de temps après son arrivée en France. On en dénombrait cinq : pour Rambouillet (8 août 1810), les Tuileries (probablement Sotheby's, Londres, 11 juin 2003), le Grand Trianon (conservé), Fontainebleau (conservé) et Compiègne, ces derniers livrés en 1811. A l'exception de celui de Rambouillet, « plus ordinaire », les autres, à doubles colonnes reposant sur des pieds en patin et à chapiteaux, sont très richement ornés de bronzes dorés d'une très grande qualité. Les modèles de Fontainebleau et de Compiègne sont les plus proches et furent vendus les plus chers (2 180 francs). Sur ces deux métiers, les bronzes figurent, sur les socles, des lyres, motif récurrent du salon de musique, et au-dessus des chapiteaux, deux *putti* ailés jouant avec une boussole. Jean-Pierre Samoyault (2009) a récemment identifié le bronzier qui a travaillé pour Maigret pour ces métiers : il s'agit de Lucien-François Feuchère qui est intervenu en 1816 sur celui de Compiègne pour enlever les chiffres de la souveraine et les remplacer par deux rosaces.

H. M.

MARIE-LOUISE A COMPIEGNE

177. L'Impératrice Marie-Louise faisant le portrait de son mari Napoléon I^{er}

Alexandre Menjaud (Paris, 1773-1832)

huile sur toile, 0,72 m x 0,59 m

musée national du Château, Fontainebleau



Hist. : acquis par Napoléon en 1810 ; au Louvre en 1824 ;
envoyé sous Louis-Philippe à Versailles ; dépôt au château national
de Fontainebleau

Dans une lettre du 22 novembre 1810, Vivant Denon, est prêt à acquérir le tableau pour 1800 francs mais il précise que Menjaud « s'engage à refaire le portrait de Sa Majesté d'après celui de M.Lefèvre, et je puis vous assurer qu'avec ce changement ce tableau sera très agréable ».

Menjaud représente ici une scène de la vie intime du couple impérial sans qu'on puisse préciser le lieu représenté. La critique du *Journal de Paris* écrit : « [...] l'auteur aurait pu dire comme Fontenelle : Mon cœur s'occupe du sujet / Et l'esprit laisse là l'ouvrage ». Marie-Louise artiste rend ici hommage à la peinture et lui donne ses lettres de noblesse. Le portrait de Napoléon par Marie-Louise n'est pas localisé aujourd'hui.

D.M.

181. Lettre de Marie-Louise à son amie Victoire, Baronne de Poutet, 27 avril 1810

plume et encre noire, 0,11 x 0,08 m

frise d'encadrement en gaufrage ; signé et daté : Compiègne
ce 27 avril

Fondation Dosne-Thiers, Paris



Victoire de Poutet partage l'enfance de Marie-Louise et demeure son amie intime. Elle était la fille de Victoria Colloredo, gouvernante de Marie-Louise, avec laquelle cette dernière avait noué des liens d'affection, se sentant quelque peu négligée par sa mère.

Depuis l'âge de dix ans, Marie-Louise écrit parfaitement bien en français grâce à son éducation. Langue internationale à l'époque, elle resta celle que Marie-Louise utilisa de préférence jusqu'à sa mort.

Cette lettre autographe et inédite, datée du jour du départ du couple impérial pour la Belgique, est la seule que l'on connaisse signée par Marie-Louise de Compiègne. Son ornementation dorée en fait un charmant et émouvant document.

*Chère Victoire. Je vous suis / bien sincèrement reconnaissante / pour les vœux que vous me / faites dans votre lettre du / 26 Mars à l'occasion de mon Mariage. Le Ciel les / à exaucé,
puissiez vous jouir / bientôt d'un bonheur / pareil à celui que j'éprouve / et que vous / méritez tant. Vous / pouvez être persuadée que / personne ne vous le souhaite / plus que / Votre attachée / Amie Marie-Louise ML (enlacés)*

H.M.

SALON DE 1810

192. *L'Auguste alliance*

Antoine-François Callet (Paris, 1741 - 1822)

huile sur toile, 1,032 x 1,342 m

Fondation Dosne-Thiers, Paris

Hist.: legs Frédéric Masson, 1926 ; Salon de 1810, n°137



Fidèle à la peinture d'histoire sous l'Ancien Régime, Callet expose au Salon de 1810 une grande allégorie narrative glorifiant l'arrivée de Marie-Louise en France. Le texte du Salon de 1810 précise la scène : « L'archiduchesse Marie-Louise, impératrice des français et reine d'Italie, arrive en France. L'auguste princesse, accompagnée de l'Amour et de l'Hymen, sous l'égide de Mars, est montée sur un char de triomphe conduit par les Amours. Au moment où elle entre dans les états de la confédération, la France, les Muses et les Arts présidés par Apollon, forment son cortège ; l'Autriche affligée retourne dans ses états ».

D.M.

194. *Napoléon et ses neveux sur la terrasse du château de Saint-Cloud*

Jean-Louis Ducis (Versailles, 1775 - Paris, 1847)

huile sur toile, 1,05 x 1,43 m

musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles



Hist. : Salon de 1810, n°261 ; aurait été commandé par le général

Rapp ; collection Livernois ; collection Napoléon III, acquis en 1855 ; donné par Napoléon III à Versailles, 1864

Le tableau montre l'importance des sujets familiaux dans la peinture napoléonienne du Salon de 1810. Les affaires politiques peuvent attendre comme les visiteurs à la porte. L'Empereur tient le futur Napoléon III, troisième fils du roi de Hollande, Louis Bonaparte, et d'Hortense de Beauharnais, sur ses genoux (Marie-Louise était sa marraine).

Sur le tableau, Napoléon se tourne vers Marie-Laetitia Murat (1802-1859), fille aînée de Caroline Bonaparte et du général Murat.

Devant l'Empereur se tient Napoléon-Louis Bonaparte (1804-1831), deuxième fils de Louis Bonaparte, alors que la petite Louise-Caroline Murat (1805-1889) lui pose son bras sur le genou. Les deux fils de Murat, Napoléon-Lucien (1803-1878) qui joue avec des soldats, et accoudé sur une chaise, Napoléon Achille (1801-1847) sont à droite. Une petite réplique du tableau est conservée au musée de l'Ile-de-France à Sceaux.

D.M.

EPILOGUE

214. Portrait de l'Impératrice Marie-Louise présentant le roi de Rome

François Gérard (Rome, 1770 - Paris, 1837)

huile sur toile, 2,40 x 1,62 m

musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles



Hist. : exécuté en 1813 et placé dans le salon de l'Empereur
aux Tuileries ; magasins du Louvre ; envoyé à Versailles
sous Louis-Philippe

Un an après le mariage, Marie-Louise donne à l'Empereur l'héritier tant attendu. Placé dans le Salon de Napoléon aux Tuileries, derrière son bureau, ce portrait officiel, sacralise la nouvelle dynastie. Pour ce tableau où l'Impératrice se présente avec son fils debout dans son berceau, la Fondation Thiers conserve une petite esquisse de la même année où elle est assise. Solennellement nommée régente en 1813, elle voyait Napoléon pour la dernière fois le 24 janvier 1814. Après l'abdication, elle dut aller à Vienne où le Congrès de 1815 la déclara duchesse de Parme (elle garde son titre de « Majesté impériale »). Elle y régna jusqu'à sa mort en 1847. Remariée en 1821 avec le comte de Neipperg et en 1834 avec le comte de Bombelles, son attitude envers son premier fils Napoléon II (1811-1832), désormais « duc de Reichstadt », a été durement critiquée. Resté à Schönbrunn, il n'était pas autorisé à rejoindre sa mère car sa présence aurait attisée les Bonapartistes.

D.M.

repères chronologiques 1809-1811

LA CAMPAGNE D'AUTRICHE DE 1809

9 avril : les Autrichiens lancent l'offensive contre la France en envahissant la Bavière, alliée de la France

19-23 avril : Napoléon rétorque et livre bataille en cinq jours à Tengen, Abensberg, Landschut, Eckmühl et Ratisbonne

4 mai : bataille sanglante d'Ebersberg (tableau de Mongin, Versailles)

11 mai : bombardement de Vienne par les troupes françaises (dessin de Zix, collection particulière)

13 mai : capitulation de Vienne

22 mai : bataille d'Essling pendant laquelle le duc de Montebello est mortellement blessé

4-6 juillet : bataille de Wagram : défaite de l'archiduc Charles, oncle de Marie Louise, et de l'armée autrichienne (tableau de Roehn, Versailles)

14 octobre : paix de Vienne : signature par Napoléon et l'Empereur d'Autriche François I^{er} à Schönbrunn. Le traité met fin à la 5^e coalition contre la France et se solde par la cession de territoires. L'Autriche s'engage à verser 85 millions de francs d'indemnité à la France et à limiter ses forces armées à 150000 hommes

LE DIVORCE

16 octobre : avant de quitter Schönbrunn, Napoléon prend la décision de divorcer. Depuis la naissance de Charles Léon (décembre 1806), fils de sa maîtresse Eléonore Denuelle de la Plaigne, et sachant que Marie Waleska est enceinte de lui, il est désormais convaincu de la stérilité de Joséphine. Avant son départ, il ordonne de faire murer la porte de communication de son appartement avec celui de Joséphine à Fontainebleau

30 novembre : répudiation de Joséphine lors d'une scène célèbre pendant laquelle elle s'évanouit

4 décembre : grande revue aux Tuileries et fête à l'Hôtel de ville : c'est la dernière fois que Joséphine se montre en public

14 décembre : cérémonie officielle du divorce dans la salle du trône des Tuileries, en présence de la famille impériale

1806 : Joséphine quitte les Tuileries pour Malmaison

1810 ET LE MARIAGE

6 février : Eugène de Beauharnais est envoyé auprès du prince de Schwarzenberg, ambassadeur d'Autriche à Paris, pour présenter une demande officielle de mariage avec Marie-Louise, fille aînée de l'Empereur d'Autriche, sous condition de signer immédiatement l'acte d'engagement, ce qui est fait le lendemain

15 février : Metternich annonce à Marie-Louise que Napoléon souhaite l'épouser

23 février : Napoléon écrit à François I^{er} pour lui demander Marie-Louise en mariage

4 mars 1810 : le maréchal Berthier, prince de Neufchâtel, émissaire de Napoléon, arrive à Vienne pour faire la demande officielle

11 mars : mariage par procuration de Napoléon et Marie-Louise à Vienne en l'église des Augustins de Vienne. L'Empereur y est représenté par l'archiduc Charles, oncle de la mariée

13 mars : Marie-Louise fait ses adieux à sa famille et quitte Vienne (tableau d'Auzou, Versailles)

16 mars : cérémonie de remise de l'Impératrice à Braunau aux Français : elle est accueillie par Caroline Murat et par la duchesse de Montebello (dessin de Desrais, Fondation Thiers)

17 mars : étape du cortège à Munich

19 mars : Ulm

20 mars : Stuttgart. L'Empereur s'installe à Compiègne pour attendre la nouvelle Impératrice

21 mars : Karlsruhe

22 mars : arrivée de Marie-Louise à Strasbourg (gravure de la fontaine face au Palais Rohan, BNF)

24 mars : Lunéville (Tapis du voyage, Louvre et Malmaison)

25 mars : Nancy et Vitry le lendemain

LA RENCONTRE ET LES CEREMONIES PARISIENNES

27 mars : rencontre des époux en forêt de Soissons et arrivée du couple impérial à Compiègne vers 21h30 (tableau d'Auzou, dessins d'Isabey, de Develly...)

1^{er} avril : mariage civil dans la grande galerie du palais de Saint-Cloud par Cambacérès

2 avril : mariage religieux dans le salon Carré du Louvre, transformé en chapelle, célébré par le cardinal Fesch (Tableau de Rouget, Versailles)

5 avril : Denon choisit Prud'hon comme « maître à dessin » de Marie-Louise aux gages de 500 francs par mois (dessin de Prud'hon pour le portrait de Marie-Louise, Louvre)

5-27 avril : premier long séjour du couple impérial à Compiègne. Bosio vient y modeler les traits de l'Impératrice (buste en marbre, Compiègne)

27 avril : premier voyage officiel du couple impérial en Belgique, anciennes provinces d'Autriche soumises à la France. Ils quittent Compiègne à 7h du matin. Le voyage dure 5 semaines (tableau de Crépin, Fondation Thiers). Première étape : Saint-Quentin

1^{er} mai : Bruxelles

2 mai : à Anvers, Napoléon visite les fortifications et assiste avec Marie-Louise au lancement du *Friedland* vaisseau de 80 canons, le plus grand navire construit à Anvers (tableaux de Van Brée, Musée de la Légion d'honneur)

JUIN : FETES PARISIENNES DU MARIAGE

1^{er} juin : retour du couple impérial qui s'installe à Saint-Cloud jusqu'au 6 juillet

10 juin : fête de la ville de Paris. Prud'hon décore la place de l'Hôtel de Ville (mariage allégorique, Louvre)

14 juin : fête chez Pauline Borghèse à Neuilly

16 juin : visite de la Manufacture impériale de Sèvres par Napoléon et Marie-Louise qui reçoit une tasse à l'effigie de sa grand-mère, Marie-Thérèse d'Autriche (Fontainebleau)

21 juin : fête chez Henry Clarke, duc de Feltre, Ministre de la guerre, dans son hôtel parisien, rue de Lille (dessins de la Fondation Thiers)

24 juin : fête de la garde impériale au Champ-de-Mars

1^{er} juillet : grande soirée à l'ambassade d'Autriche dans l'hôtel de Montesson, rue de la Chaussée d'Antin. La salle de bal brûle laissant penser à un attentat

L'ATTENTE D'UN HERITIER

2 juillet : Marie-Louise se croit enceinte et l'annonce à son père

6-17 juillet : séjour du couple à Rambouillet : Napoléon veut être loin de Paris pendant les obsèques du duc de Montebello

26 juillet : Napoléon annonce la grossesse de son épouse à l'Empereur d'Autriche

2 août : séjour du couple impérial à Trianon

15 août : La Ville de Paris offre à l'Impératrice la Toilette en vermeil, nacre et lapis-lazuli (dessins de Prud'hon et à grandeur réelle de Cavalier, collection particulière)

15 août : inauguration de la colonne Vendôme

25 août : fête de l'Impératrice et félicitations de la cour

septembre : saisie des épreuves *De l'Allemagne* de Madame de Staël.

25 septembre : séjour du couple impérial à Fontainebleau jusqu'au 15 octobre : Canova vient y faire le portrait de Marie-Louise

22 octobre : la comtesse de Montesquiou est nommée gouvernante des enfants de France

4 novembre : cérémonie du « Grand Baptême » de 26 enfants de la famille impériale et de grands officiers. Parmi eux, figure le futur Napoléon III dont Marie-Louise est la marraine. La grossesse de Marie-Louise est annoncée officiellement au Sénat et à l'Empereur d'Autriche.

5 novembre : ouverture du Salon de 1810

17 novembre : inauguration du Salon par le couple impérial

EPILOGUE : LA NAISSANCE DU ROI DE ROME EN 1811

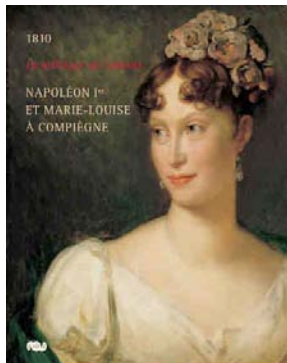
5 mars 1811 : la Ville de Paris offre le berceau du roi de Rome

20 mars : naissance du Roi de Rome à 9h15, ondoisement le soir même aux Tuileries

22 mars : présentation du Roi de Rome aux grands corps d'Etat

29 août - 18 septembre : deuxième séjour du couple impérial à Compiègne avec le roi de Rome

le catalogue



1810, la politique de l'amour Napoléon 1^{er} et Marie-Louise à Compiègne

ouvrage collectif

mars 2010

C'est au palais de Compiègne que Napoléon I^{er} choisit d'accueillir sa seconde épouse, Marie-Louise, le 27 mars 1810. L'exposition et le catalogue évoquent les aménagements du palais et du parc effectués en préalable à cette rencontre, en présentant notamment les meubles et porcelaines créés à cette occasion, qui marquent l'apogée du style Empire. Les fastes des cérémonies du mariage sont rappelés par de nombreux tableaux et dessins, mais aussi par les cadeaux de mariage commandés aux artistes et aux orfèvres les plus renommés du moment.

SOMMAIRE

Jeux diplomatiques et problème dynastique : le mariage de Napoléon et Marie-Louise, par Jean Tulard

1810 : l'apogée géographique de l'Empire français, par Thierry Lentz

Une nouvelle Iphigénie à Compiègne ?, par Emmanuel Starcky

Les aménagements mobiliers réalisés en 1810 dans les palais des Tuileries de Saint-Cloud et de Compiègne, par Jean-Pierre Samoyault

Louis-Martin Berthault, architecte, décorateur, paysagiste, par Jean-Denys Devauges

Le décor peint : Dubois et Redouté, par Bernard Chevallier

Postérité de décors historiques : trois galeries à Compiègne sous l'Empire, par Hélène Meyer

Antiques et Antiquité sous l'Empire à Compiègne, par Marc Desti

Marie-Louise à Compiègne : luxe et volupté, par Hélène Meyer

Marcion à Compiègne et dans les palais impériaux, par Jean-Pierre Planchon

Fastes monarchiques à l'heure d'une idylle : de la rencontre à la lune de miel, par Hélène Meyer

Prud'hon et Marie-Louise, par David Mandrella

Les fournitures de Biennais pour le mariage : un luxe sans précédent, par Anne Dion-Tenenbaum

Apogée des livraisons de Sèvres « pour le compte » de l'Empereur, par Michel Meyer

Notes sur les décors textiles et les tapis des appartements de Marie-Louise, par Chantal Gastinel-Coural

Les fournisseurs de la nouvelle impératrice : le trousseau et les bijoux, par Françoise Tétart-Vittu

Quelques questions sur l'évolution du goût sous l'Empire, par Odile Nouvel-Kammerer

Le Salon de 1810 : l'apogée de l'Empire et les arts, par David Mandrella

La sculpture au Salon de 1810, par Philippe Durey

Les arts en terre d'Empire : influence et réception du style Empire en Allemagne et en Autriche, par Ulrich Leben

Catalogue des œuvres exposées, par Chantal Gastinel-Coural, David Mandrella et Hélène Meyer

Bibliographie

Rmn éditions :

format 22 x 28 cm, 208 pages, 45 €

nomenclature EC 70 5702, ISBN 978-2-7118-5702-9, en vente dans toutes les librairies

visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition



30 - Arrivée de l'impératrice Marie-Louise dans la galerie du château de Compiègne le 27 mars 1810
Pauline Auzou

1810
huile sur toile
1,12 x 1,50 m

musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles

© Rmn / Gérard Blot



31 - Portrait en buste de l'Impératrice Marie-Louise
Baron Gérard François

huile sur toile
0,65 x 0,535 m

musée du Louvre, département des Peintures, Paris

© Rmn / Hervé Lewandowski



36 - Tapis turc à consoles
manufacture impériale de la Savonnerie, Chaillot
d'après Michel-Bruno Bellengé

1809
4,21 x 3,60 m

musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Rueil-Malmaison (dépôt du mobilier national)

© Rmn / Gérard Blot



53 - Portrait inachevé de l'Impératrice Marie-Louise

Jean-Baptiste Isabey

aquarelle et mince de plomb

0,25 x 0,145

musée national du château, Fontainebleau
(dépôt du musée national des châteaux de
Malmaison et Bois-Préau)

© Rmn / Gérard Blot



68 - Mariage de Napoléon I^{er} et de l'archiduchesse Marie-Louise

Georges Rouget

1810

huile sur toile

1,85 x 1,82 m

musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon, Versailles

© Rmn / Gérard Blot



75 - Fragment de la traîne de Marie-Louise

atelier de Louis Hyppolite Le Roy

1810

soie brodée de fils d'or

musée Glauco Lombardi, Parme

© museo Glauco Lombardi - Parme



79 - Parure de Marie-Louise

collier (0,45 m), peigne (0,141 m), deux bracelets (0,185 m), boucles d'oreilles (0,043 m)

François-Regnault Nitot

1810

or, micromosaïque de pâte de verre

musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris

© Rmn / Jean-Gilles Berilli



100 - Service en Vermeil de Napoléon I^{er} et Marie-Louise

Martin-Guillaume Biennais

1810

argent doré, ébène, cristal, nacre, fanon de baleine

musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris

© Rmn / Jean-Gilles Berizzi



130 - Portrait du maréchal Berthier, prince de Neuchâtel et de Wagram

Jacques-Augustin-Catherine Pajou

1808

huile sur toile

2,15 x 1,33 m

musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles

© Rmn / Gérard Blot



132 - Psyché et l'Amour

Antonio Canova

1797

marbre

H 1,45 m

musée du Louvre, département des
Sculptures, Paris

© Rmn / Stéphane Maréchalle



**152 - Métier à broder de Marie-Louise
pour Compiègne**

François Maigret

acajou, bronze ciselé et doré, velours
de soie verte

0,96 x 1,40 x 0,53 m

musée national du palais impérial,
Compiègne

© Marc Poirier



**177 - L'Impératrice Marie-Louise faisant
le portrait de son mari Napoléon I^{er}**

Alexandre Menjaud

1810

huile sur toile

0,72 x 0,59 m

musée national du château, Fontainebleau

© Rmn / Daniel Arnaudet



194 - L'Empereur Napoléon I^{er} sur la terrasse du château de Saint-Cloud
Louis Ducis

1810
huile sur toile
1,05 x 1,43 m

musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles

© Rmn / Gérard Blot



197 - L'Aurore et Céphale
Pierre Narcisse Guérin (1774-1833)

1810
huile sur toile
2,545 x 1,86 m

musée du Louvre, département des Peintures, Paris

© Rmn / droits réservés



couverture du catalogue de l'exposition

© Rmn



affiche de l'exposition

© Rmn

autour de l'exposition

audioguide adultes

un livret-jeu junior (à partir de 6 ans) est disponible à l'accueil gratuitement et permet de suivre le parcours de l'exposition, sous la conduite du maréchal Berthier.

- **reconstitution historique autour d'un bivouac napoléonien dans le parc du palais impérial**

samedi 27 et dimanche 28 mars 2010, de 8h à 18h, entrée libre et gratuite



afin de rendre dignement hommage à cet événement, le palais impérial de Compiègne s'associe à l'association **LogEvent** et propose un grand bivouac inaugural rassemblant près de 200 figurants !

le Premier Empire reprend possession de Compiègne ! Le temps d'un week-end, nous proposons au public de découvrir un bivouac militaire d'époque Premier Empire, reconstitué grâce à plusieurs groupes de passionnés spécialistes de ce thème. Le grand public pourra ainsi librement découvrir la vie de camp : le parc du palais devient un « musée vivant », invitant petits et grands à un formidable voyage dans le temps ! Rencontrez les soldats de l'Empereur, des cavaliers et artilleurs aux célèbres grognards de la Grande Armée, en vous promenant dans le campement militaire reconstitué sur l'allée centrale des jardins. Moment de partage et de découverte, c'est à une visite interactive que nous vous convions.

le samedi 27 mars



jour anniversaire de l'arrivée de Marie-Louise à Compiègne

11h-12h30, centre-ville : défilé militaire et arrêts commentés.

14h, place du palais : arrivée en carrosse du couple impérial accueilli par les troupes et la cour, annoncée par des coups de canons. Revue de troupes dans la cour d'honneur du Palais.

15h Reconstitution de la vie des soldats au bivouac, concours de photographie.

le dimanche 28 mars



10h, parc : visite de l'empereur et de son état major du bivouac

14h-18h00, parc : manœuvres et démonstrations militaires commentées

association **LogEvent** - 26, Quai Surcouf - 35600 REDON (pour bivouac et reconstitutions)

contact : Clément Touzard - Président de l'association - tél. 06.33.71.02.65

courriel : associationlogevent@gmail.com



• **Concert de célébration du mariage du Bicentenaire de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise**

le samedi 27 mars 2010 à 20h45, Théâtre impérial de Compiègne, réservation 03.44.40.17.10

- **Johann Nepomuk HUMMEL** (1778-1837) :

Te Deum pour la Paix de Presbourg (1805/06), signée après la bataille d'Austerlitz

Cantate pour le mariage de leurs majestés l'empereur des Français et Marie-Louise d'Autriche

Oratorio *Le Passage de la Mer Rouge*

- **Luigi CHERUBINI** (1760-1842) :

Ode à l'Hymen pour le mariage de Napoléon et Marie-Louise d'Autriche (1^{ère} exécution moderne)

- **Orchestre slovaque Solamente Naturali / Bratislava et le Wiener Kammerchor**

Didier Talpain, direction d'orchestre, Michael Grohotolsky, direction du chœur

Isabelle Philippe, soprano, Eva Suskova, soprano,

Philippe Do, ténor, Martin Mikus, baryton



un concert exceptionnel à la hauteur de l'événement historique. La célébration, jour pour jour, deux siècles

plus tard, d'une rencontre impériale à Compiègne, annonçant les fastes d'une union hors du commun. L'occasion rare d'écouter aujourd'hui des musiques composées pour les cérémonies.

l'orchestre slovaque Solamente Naturali a pour répertoire des œuvres des XVII^e, XVIII^e et début XIX^e siècles, et compte jusqu'à 40 musiciens en fonction du programme du concert. Collaborant avec les grands noms du baroque européen, la formation se produit régulièrement dans toute l'Europe, au Canada et aux Etats-Unis, souvent dans le cadre de festivals prestigieux et rencontre un grand succès partout dans le monde.

avec le concours de l'Ambassade de Slovaquie en France,

et le soutien de l'Institut Slovaque de Paris et du Forum Culturel Autrichien, en partenariat avec le Théâtre impérial de Compiègne



• visites-conférences : renseignements et réservations au 03 44 38 47 02

• dimanches en familles

partager l'univers des Princes et des Princesses, le dimanche 9 mai 2010 à 15h

durée 1h30 - tarif 6,50€ (en supplément du droit d'entrée)

renseignements : service des publics, 03.44.38.47.02, service pédagogique, 03.44.38.47.10

.....

Noces impériales - Paris 1810 :

exposition organisée au Château de Fontainebleau du 2 avril au 2 juillet 2010

A l'occasion du bicentenaire du second mariage de Napoléon I^{er}, sont exceptionnellement présentés les 18 dessins de Louis-Pierre Baltard décrivant les festivités organisées à Paris au printemps 1810.

L'exposition s'inscrit dans une thématique "Napoléon I^{er} à Fontainebleau", elle est proposée avec la visite des Grands Appartements des Souverains, de l'Appartement intérieur de Napoléon I^{er} et du musée Napoléon I^{er}, en plus du circuit principal.

plein tarif 10 €, tarif réduit 8 €, gratuit pour les moins de 26 ans

contact presse: Jacques Dubois, 01.60.71.50.73 / jacques.dubois@culture.gouv.fr

le palais impérial



De Clovis à Napoléon III, presque tous les souverains ont séjourné à Compiègne, résidence située aux abords de l'une des plus belles forêts de France. Les quatre familles royales qui se succédèrent sur le trône : Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens et Bourbons y édifièrent des demeures successives. Louis XIV n'y fit pas moins de soixante quinze séjours, qui trouvèrent leur apothéose dans le fameux camp de Coudun (1698), célèbre par le récit qu'en a laissé Saint-Simon : le faste de ces

grandes manœuvres militaires devait éblouir l'Europe.

Louis XV confia à Ange-Jacques Gabriel le soin d'agrandir le château. C'est donc dans une demeure en travaux qu'il accueillit l'archiduchesse Marie-Antoinette, venue épouser le dauphin : en 1774, elle y passa son premier séjour de reine. La Révolution ne causa de dommages ni au bâtiment, ni au décor, mais le mobilier fut vendu en 1795. Par la suite, l'occupation du site par la première section du Prytanée militaire fut cause de sérieuses dégradations. En 1807, Napoléon fit remettre la résidence en état et c'est dans le cadre somptueux de Compiègne qu'il reçut, en 1810, sa future épouse, Marie-Louise d'Autriche.

La tradition des séjours royaux reprit sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Cette période fut notamment marquée par le mariage de la princesse Louise, fille de Louis-Philippe, avec Léopold I^{er}, roi des Belges, en 1832.

Mais c'est Napoléon III qui fit du Palais de Compiègne sa résidence de prédilection : à partir de 1856, la Cour y passait régulièrement une partie de l'automne : ce fut le temps des fameuses « Séries de Compiègne » : le Palais accueillait alors trois ou quatre séries successives d'une centaine d'invités, qui y séjournèrent une semaine. Leur rituel était immuable : les invités recevaient une lettre les conviant à Compiègne où ils étaient conduits par train spécial. Chacun était logé dans un appartement du palais en fonction de son rang : hommes de lettres ou de science, artistes, personnalités du monde politique et hauts fonctionnaires figuraient parmi les invités aux côtés d'habitues comme Viollet-le-Duc ou Mérimée. Chasses, excursions, jeux, bals, concerts et pièces de théâtre occupaient ces journées où l'on oubliait les contraintes de l'étiquette.

Le parc

L'architecte Ange-Jacques Gabriel avait prévu un jardin de broderies qui ne fut jamais réalisé : à la fin du XVIII^e siècle, il n'y avait que deux longues terrasses plantées de tilleuls. Sous le Premier Empire, le jardin fut replanté "à l'anglaise", selon les plans de Berthault. Napoléon I^{er} fit aménager une rampe d'accès à la terrasse, permettant d'aller directement en voiture des appartements à la forêt sans traverser la place publique. Bordée d'une balustrade et ornée de statues à l'antique, la terrasse s'ouvre sur une perspective qui se prolonge sur plus de quatre kilomètres, grâce à la trouée des "Beaux-Monts". Par cette réalisation, l'Empereur voulait rappeler à sa jeune épouse les perspectives du château de Schönbrunn. Contraire à l'ordonnance initiale, elle mettait du moins l'accent sur la liaison du Palais avec la forêt, celle-ci commençant où finit le parc.



Exactly your chemistry.

Clariant est un leader mondial dans le domaine de la chimie de spécialités. Les fortes relations de partenariat, l'engagement dans l'excellence du service client et la vaste palette d'expertises en matière d'applications font de Clariant le partenaire privilégié de ses clients.

Les produits innovants de Clariant jouent un rôle fondamental dans les processus de fabrication et de transformation de ses clients et leur permettent de proposer des produits finis plus profitables. Le succès de la société repose sur le savoir-faire de ses équipes et sur leur capacité à identifier rapidement les besoins nouveaux des clients et à collaborer avec eux en vue d'élaborer des solutions innovantes et efficaces.

Site de Lamotte

Lamotte est un site industriel dont les activités sont orientées vers l'élaboration et la fabrication de spécialités chimiques.

Le site est un fournisseur majeur d'intermédiaires chimiques, destinés notamment à la fabrication de produits phytosanitaires et pharmaceutiques. Il est également un fournisseur de premier plan de matières premières essentielles pour le traitement des textiles et du papier ainsi que pour les détergents en garantissant des résultats optimaux en termes de performance de lavage, de ratio coûts-efficacité et de respect de l'environnement.

L'usine de Lamotte dispose d'équipes à l'expertise reconnue dans de très nombreux domaines et une expérience dans le traitement des molécules complexes de plus de 40 années.

Toujours à la pointe de l'innovation, elle est prête à relever les défis que lui imposent la technologie et les besoins de ses clients.

Le site de Lamotte s'inscrit dans la dynamique du pôle de compétitivité à vocation mondiale « Industries et Agro-Ressources » des régions Picardie et Champagne Ardennes.

Ses efforts quotidiens visent à améliorer la performance environnementale et sécurité des produits et des procédés pour proposer des solutions toujours plus proches des attentes du développement durable.

Soutien au palais impérial de Compiègne

En soutenant l'exposition *1810, la politique de l'amour, Napoléon I^{er} et Marie-Louise à Compiègne*, le groupe Clariant apporte son concours à un projet culturel majeur, porteur de dynamisme sur le plan local. Il contribue ainsi à enrichir la communauté toute entière en permettant le partage avec le plus grand nombre d'un patrimoine exceptionnel, et contribue au rayonnement national d'une initiative prestigieuse.

Clariant en France

Site de Lamotte

60350 Trosly Breuil

Tél.: + 33 (0)3 44 85 40 00

contact : Christophe Menard

partenaires média



www.leparisien.fr/



www.histoire.fr/

BeauxArts
magazine

www.beauxartsmagazine.com/



<http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-bleu/?tag=Picardie>